

Tome XXXI

N° 4-5

# L'Entomologiste

---



Revue d'amateurs

45 bis, Rue de Buffon  
PARIS

Bimestriel

Août-Octobre 1975

# L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

---

Abonnements : France : 50 F par an, Etranger : 65 F par an  
à adresser au Trésorier, M. J. NÈGRE, 5, rue Bourdaloue, 75009 Paris.  
— Chèques Postaux : Paris, 4047-81.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages* au Rédacteur en chef, A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc.*, au Secrétariat, Mme A. BONS, 45 bis, rue de Buffon, 75005 Paris.

\* \* \*

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

\* \* \*

Publicité.

Les pages publicitaires de la fin des fascicules ne sont pas payantes. Elles sont réservées aux entreprises dont la production présente un intérêt pour nos lecteurs et qui apportent leur soutien à notre journal en souscrivant un certain nombre d'abonnements.

---

Vignette de couverture

*Endromis versicolora* LINNÉ, mâle. Le « Versicolore » (Lépidoptère *Endromiidae*). Mâle : envergure de 49 à 67 mm. Ailes antérieures variées de brun plus ou moins foncé, de noir, de blanc et de chamois. Ailes postérieures fauves, variées de blanc et de noir. Femelle : envergure de 60 à 87,5 mm. Coloration comme chez le mâle, mais toutes les teintes beaucoup plus claires. Vole au premier printemps, dans toute la zone paléarctique, sauf dans les plaines méditerranéennes.

Chenille presque glabre, à segment abdominal VIII pourvu d'une proéminence. La chenille se rencontre sur les Bouleaux en juin et juillet. La chrysalide est enfermée dans un cocon parcheminé.

# L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : André VILLIERS

TOME XXXI

N° 4-5

1975

## **Acanthobrahmaea europaea (Lep. Brahmaeidae), le Papillon du volcan Vulture (Italie du Sud)**

par P.-C. ROUGEOT

L'inventaire des richesses de l'entomofaune européenne est loin d'être terminé, ainsi qu'en témoignent par exemple les sensationnelles trouvailles, au cours des dernières décennies, de la race française du Saturnide *Graellsia isabellae* GRAELLS, du Brahméide italien *Acanthobrahmaea europaea* HARTIG ou de la sous-espèce roumaine du Sphingide *Dolbina elegans* A. BANG-HAAS, en attendant que l'exploration des montagnes et des forêts de l'Europe du Sud-Est se poursuive, sans nul doute, de façon fructueuse.

De ces trois découvertes, la plus imprévisible était peut-être celle de l'*Acanthobrahmaea*, unique représentant actuellement connu en Europe d'une famille groupant une douzaine d'espèces asiatiques et africaines de grands Papillons nocturnes aux ailes brunes curieusement ornées de lignes onduleuses. Les circonstances qui devaient l'accompagner méritent d'être rapportées aux lecteurs de *L'Entomologiste*.

Un soir d'avril 1963, le 18, vers 21 h 30 pour plus de précision, le comte Fred HARTIG, éminentissime entomologiste transalpin, à l'imposante stature et à l'abondante crinière blanche, effectuait tout en dînant avec un de ses étudiants, G. CRIVARO, une chasse de nuit au balcon de la maison forestière de Monticchio, petite localité du Basilicate (dans l'antique Lucanie), dont les bâtiments : monastère cistercien, villas, hôtels et guinguettes s'étagent au flanc boisé du mont Vulture, volcan éteint de 1 327 m d'altitude, fameux par les deux lacs romantiques de son cratère qui y attirent de nombreux touristes dès les premiers jours, car l'hiver, réputé clément dans la baie de Naples, voisine, est fort rude en Italie centrale.

Entre autres Hétérocères volant autour de la forte lampe, G. CRIVARO captura un étrange et gros Bombycoïde qu'il soumit aussitôt à son maître; c'était un Brahméide, et le rapportant tout d'abord à une espèce japonaise : *Brahmaeops japonica* BUTLER, notre collègue, suspicieux, crut même à une mauvaise plaisanterie de son compagnon de chasse, au grand dam de celui-ci ! Revenu de son étonnement, après un examen plus minutieux du précieux spécimen, le comte HARTIG devait bientôt nommer la nouvelle espèce *Brahmaea europaea*, support par la suite (1967) du genre *Acanthobrahmaea* SAUTER.

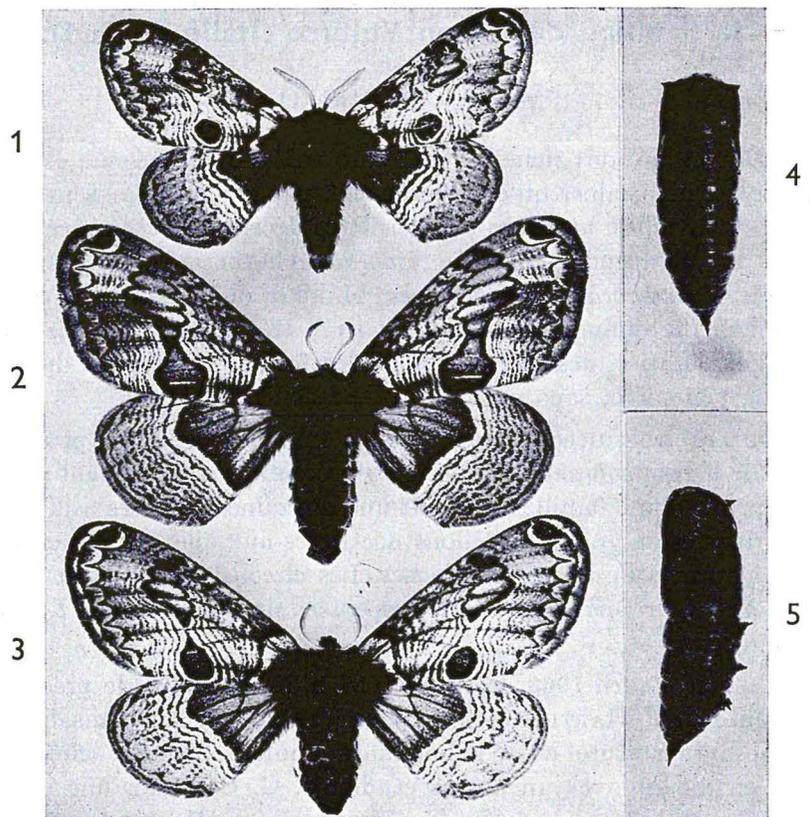


FIG. 1-5, *Acanthobrahmaea europaea* HARTIG. — 1, mâle; 2, femelle à fascie médiane continue aux ailes antérieures; 3, femelle de la forme typique; 4, chrysalide, vue dorsale; 5, chrysalide vue de profil.

Cette publication fit naturellement beaucoup de bruit chez les lépidoptéristes, mais, sagement, avant que de trop nombreux chasseurs ne vinssent mettre en péril l'existence de la bestiole,

L'Administration italienne prit à son égard des mesures de protection locale. L'aire de vol de l'*Acanthobrahmaea* semble en effet restreinte aux forêts de feuillus — surtout Chênes, Frênes, Hêtres, Châtaigniers — au sous-bois broussailleux coupés çà et là de pâturages, couvrant les pentes de la montagne depuis le niveau de la vallée de l'Ofante (250 m d'altitude) jusqu'à son sommet. L'espèce semble peu sensible aux intempéries — elle vole parfois sous des flocons de neige — et son apparition se produit ordinairement de la fin mars à la mi-avril. Le vol du papillon est fougueux, mais bas, comme celui de notre « Hachette »; il débute avant le crépuscule — vers 18 h 30, les mâles venant bien aux lampes dès la tombée de la nuit, suivis une heure plus tard (20 heures, en cette saison et sous cette latitude) par les femelles; ils disparaissent après 23 heures. Souvent le Bombycoïde resterait inaperçu s'il ne battait bruyamment des ailes au sol dans la zone d'ombre voisine du piège lumineux; au repos il tient ses ailes en toit ou à plat. Nous ne décrivons point l'Insecte, fortement velu et suffisamment caractérisé par les figures ci-contre; mentionnons seulement la grande variabilité de la large fascie médiane, fauve-ochracé et gris-liliacé, bordée de noir, des ailes antérieures; elle peut ne présenter qu'un étranglement médian ou bien être discontinue, les dessins des deux paires d'ailes étant au demeurant fréquemment asymétriques, comme chez les autres espèces du groupe; l'envergure du mâle est de 65 mm en moyenne, celle de la femelle atteint 75 mm; le dimorphisme sexuel est très faible par ailleurs.

Malgré d'actives recherches à la période favorable, le comte HARTIG n'a pu découvrir dans la nature la chenille de l'*Acanthobrahmaea* dont la plante-hôte pourrait être le Frêne, plusieurs espèces orientales se trouvant en effet inféodées à des Oléacées.

Cependant, les premiers états sont connus depuis plusieurs élevages *ab-ovo*, réussis grâce au *Ligustrum*. Des œufs (assez nombreux : 80 en moyenne) éclosent de petites chenilles noires pourvues de tubercules sétigères dorsaux et latéraux transformés en longues cornes sur le dos des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> segments thoraciques et en une petite sur celui du 11<sup>e</sup> segment. Ces larves sont grégaires.

Par la suite, les verrues disparaissent et les longues cornes thoraciques finissent par se flétrir; le dos et les flancs de la chenille montrent des séries de taches ou des bandes onduleuses blanches et jaunes.

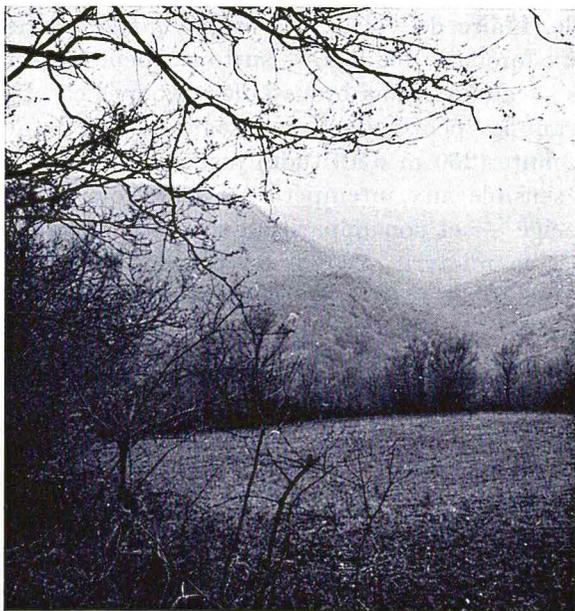


FIG. 6, biotope à *Acanthobrahmaea*, au pied du Mont Vulture.

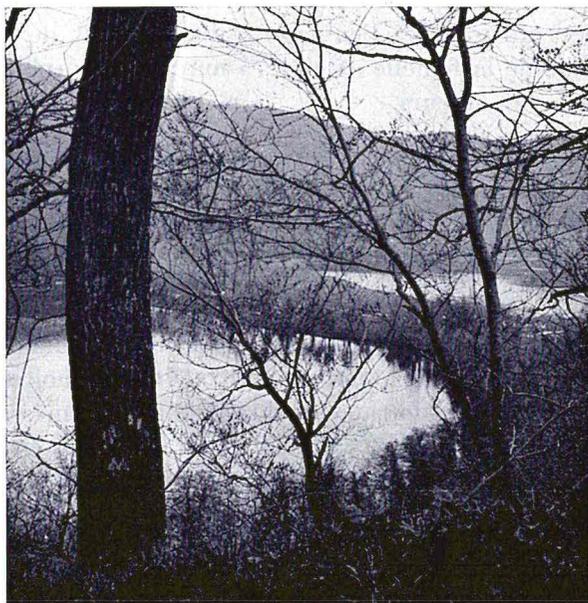


FIG. 7, les lacs de Monticchio.

Extrêmement vorace, et mûre au bout d'un mois environ, cette grosse chenille (elle atteint 60 mm de longueur) donne à terre, sous les feuilles mortes, sans cocon, une chrysalide brun-noir, épineuse, à ptérothèques striées et munie d'un fort crémaster pointu.

Précieuse relique d'une faune d'un autre âge dans ces forêts à l'hygrométrie si particulière de Lucanie, *Acanthobrahmaea europaea* ne peuple-t-il pas d'autres localités favorables en Europe méridionale, Calabre, montagnes des Balkans par exemple? Nul ne peut encore se prononcer en l'absence de recherches que ne facilitent ni le biotope, ni la période d'apparition de l'étrange Papillon.

(Laboratoire d'Entomologie,  
Muséum national d'Histoire naturelle,  
45, rue de Buffon, 75005 Paris).

---

## Les points obscurs de la bionomie d'*Oxypleurus nodieri* [Col. Cerambycidae Aseminae]

par P. TEOCCHI

L'article de C. VANDERBERGH, paru dans cette revue en octobre 1974, nous apprend que ce collègue a capturé des *Oxypleurus nodieri* MULSANT, 1839 (1) au mois de juin.

Or la plupart des auteurs indiquent la fin de l'automne, et plus précisément les mois d'octobre et de novembre, comme étant l'époque propice à la recherche de cet insecte. DE PEYERIMHOFF (1919) écrit : « l'imago, qui peut être formé dès la fin de septembre, ne sort guère de sa loge nymphale avant la fin de l'automne, et c'est novembre qui paraît être la vraie saison de son essaimage. Il est nocturne et vient volontiers aux lumières ». CAILLOL (*Catalogue des Coléoptères de Provence*) se borne à reproduire ce qui vient d'être cité. PICARD (*Faune de France*) dit : « il éclôt en automne

---

(1) *O. scutellaris* COSTA, 1855 = *O. bewickei* WOLLASTON, 1857.

dans le midi de la France et en Algérie... ». Enfin plus récemment, A. VILLIERS (*Cerambycides de l'Afrique du Nord*) indique : « l'adulte est nocturne et se prend fréquemment à la lumière, en octobre et novembre ».

Pour notre part, en compagnie de notre ami L. GAUTHIER, nous avons capturé une dizaine d'*O. nodieri* dans une pinède de la région de Valréas (Vaucluse), durant la première quinzaine du mois de janvier des années 1972 et 1973. Le site et l'époque favorables nous avaient été indiqués par un jeune collègue de Valréas, M. VESCO, qui depuis 1966 récoltait chaque année cinq ou six *O. nodieri*. Nous avons trouvé tous nos Insectes uniquement sous les écorces de quelques Pins noirs d'Autriche (*Pinus nigra* ARN. var. *austriaca* HOSS) qui se trouvent mêlés, dans un petit peuplement, à des Pins d'Alep. La présence de l'*Oxypleurus* sur le Pin noir d'Autriche — sur lequel il se tient de préférence sur la face nord du tronc, et à environ un mètre du sol — s'explique par le fait que notre Insecte trouve beaucoup plus facilement refuge sous le rhytidome en plaques exfoliées de ce Pin, que dans l'écorce crevassée du Pin d'Alep. D'ailleurs, nous avons constaté qu'une importante faune entomologique hiverne sur ces quelques Pins noirs.

Après la lecture de la note de C. VANDERBERGH nous avons recherché, dans la bibliographie dont nous disposons, si des éclosions ou des captures estivales avaient déjà été signalées et nous avons trouvé l'indication de DÜRR (1952) qui écrit : « la durée du stade larvaire varie considérablement, d'un minimum de deux, à six ans ou plus. Les nymphes sont formées durant l'automne. Les adultes émergent pendant l'hiver, mais plus particulièrement aux mois de juin et juillet (1), et ils ne vivent qu'une quinzaine de jours environ ». De son côté notre excellent collègue et ami L. SCHAEFFER (1961) signale avoir capturé plusieurs individus d'*O. nodieri*, de la mi-mai à la mi-juillet, en battant des branches feuillues ou coupées de Pins de Salzmann (ou Pins des Cévennes), à Argelliers et à Montarnaud (Nord-Ouest de Montpellier), ainsi qu'à Carlencas-Levas (à 30 km de Saint-Guilhem-le-Désert). En outre, dans la collection de notre regretté collègue G. GOUTENOIR, figure un exemplaire d'*O. nodieri* récolté le 11 mai 1953, à Arcachon, par P. ARDOIN.

---

(1) Il s'agit de l'hiver austral car les observations de DÜRR ont été faites en Afrique du Sud.

Il semble donc bien établi que *O. nodieri* présente deux périodes d'éclosion : l'une qui couvre les mois de novembre à janvier, et l'autre qui s'étale de la mi-mai à la mi-juillet. On peut aussi affirmer que les adultes n'ont qu'une durée de vie assez brève et que ceux qui naissent durant la mauvaise saison meurent bien avant le printemps, car les quelques individus isolés que nous avons observés, fin-janvier début-février sur les Pins de Valréas, étaient tous plus ou moins frottés et mutilés; ils étaient donc à la fin de leur existence. Il y a incontestablement un hiatus entre les sorties qui ont lieu durant l'automne et l'hiver, et celles qui se produisent au cours de la belle saison.

A notre humble avis, et contrairement à ce qui était écrit jusqu'ici, aux deux époques d'apparitions des imagos doivent correspondre deux périodes de nymphose : l'une qui doit se situer de septembre à novembre, et l'autre qui doit s'étendre de la fin-avril à la mi-juin.

Outre cette question de nymphose, plusieurs points de la biologie d'*O. nodieri* mériteraient d'être éclaircis, et il serait intéressant de savoir :

1) Si les stades larvaires de cette espèce ne seraient pas beaucoup plus courts que nous le pensons; nous pourrions ainsi avoir deux générations par an (du moins pour les larves placées dans des conditions idéales), et cela expliquerait les deux périodes d'essaimage. CAILLOL, DÜRR et DUFFY (ce dernier ne reprenant que les chiffres donnés par le second) mentionnent une durée de cinq à six ans, et même davantage... Ce qui nous semble un peu long. D'ailleurs F. PICARD écrit, à la page 88 de sa Faune de France : « d'après BELON (1), le développement demanderait cinq ou six ans, ce qui paraît excessif »; et dans un renvoi cet auteur ajoute : « je l'ai vu se développer en un an dans un élevage fait dans l'Hérault ».

2) S'il s'avérait que l'espèce n'est pas bivoltine, il serait bon de vérifier si les imagos qui éclosent en hiver contribuent — malgré la froidure des nuits — à perpétuer l'espèce.

3) Au cas où il se confirmerait, de façon irréfutable, que la période larvaire dure un an ou deux, et même plus, de préciser si les larves nées de parents ayant essaimé en fin d'automne ou en hiver donnent des adultes dont l'éclosion a lieu durant la même saison, ou bien s'il y a alternance.

---

(1) Emprunté à CAILLOL.

4) Comme la plupart des Insectes pityophages, *O. nodieri* n'est pas inféodé à un seul Pin mais peut, au contraire, se développer dans le bois de plusieurs espèces; il serait intéressant d'en dresser la liste. Actuellement nous savons qu'il vit dans le Pin d'Alep (*Pinus halepensis* MILL.), dans le Pin maritime (*Pinus pinaster* SOLAND = *P. maritima* POIRET), dans le Pin de Salzman (1) ainsi que dans le Pin de Monterey (*Pinus radiata* DON = *P. insignis* DOUGLAS).

5) La répartition exacte d'*O. nodieri* mériterait, elle aussi, d'être mieux connue. Actuellement cet Insecte est cité de France : Alpes-de-Haute-Provence, Alpes-Maritimes, Beaujolais, Bouches-du-Rhône, Corse, Gironde, Hérault, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Pyrénées-Orientales, Rhône, Var, Vaucluse (il ne semble pas signalé du Gard où il doit très certainement exister); d'Espagne (DEJEAN); d'Italie (COSTA, PIC, PORTA); de Grèce (MARSEUL, PIC, REITTER); des îles Madères (WOLLASTON); du Maroc, d'Algérie et de Tunisie (VILLIERS). Il est cité d'Afrique du Sud : Ouest de la Province du Cap, à Port-Élisabeth et à Uitenhage (DÜRR), ainsi que dans les environs de la ville du Cap (TOOKE), il s'agit là sans doute d'une importation accidentelle suivie d'une implantation. Enfin, nous pensons que l'Insecte doit se trouver au Portugal, dans les îles Baléares, en Sardaigne, Sicile, Yougoslavie, Albanie, Crète, Chypre, etc.

Comme on peut le constater, la connaissance de la bionomie d'*Oxypleurus nodieri* présente encore bien des lacunes. Nous souhaitons que des collègues qui disposent du temps et des moyens nécessaires pour effectuer des récoltes, ainsi que des élevages bien suivis, nous apportent sous peu des données nouvelles sur la vie, les mœurs et la répartition de cet Insecte.

#### BIBLIOGRAPHIE

- CAILLOL, H., 1914. — Catalogue des Coléoptères de Provence, 3<sup>e</sup> partie, pp. 344-345. *Soc. linnéenne de Provence, Marseille*.
- COSTA, A., 1855. — Fauna di Napoli, 2, p. 38, pl. 34, fig. 1.
- DUFFY, E. A. J., 1957. — A Monograph of the immature stages of African Timber Beetles (*Cerambycidae*), pp. 80-83, 8 figs. British Museum, London.

---

(1) *Pinus laricio* POIRET race *Salzmanni* DUNAL (d'après P. FOURNIER), *P. laricio* var. *cebennensis* G. G. (suivant V. CHAUDUN), et *P. nigra* ARN. s. sp. *clusiana* CLEM. (selon E. F. DEBAZAC).

- DÜRR, H. J. R., 1952. — A description of the woodborer *Oxypleurus nodieri* MULS. (Col. Ceramb.). *Journ. ent. Soc. South Africa*, 15 (1), pp. 83-89, 10 figs.
- ESCALERA, M. M. DE LA, 1914. — Los Coleopteros de Marruecos, p. 497, *Madrid*.
- KOCHER, L., 1958. — Catalogue commenté des Coléoptères du Maroc, VIII, p. 19. *Trav. de l'Inst. scient. chérifien*.
- MÜHLMANN, H., 1954, in BLUNCK, H. — Handbuch der Pflanzenkrankheiten 5 (2) p. 191. Paul Parey, *Berlin et Hambourg*.
- MULSANT, E., et MULSANT, V., 1855 a. — Notes pour servir à l'histoire de l'*Oxypleurus nodieri*, in *Ann. Soc. linn. Lyon*, 2, p. 191 et *Opuscules entomol.*, 15, pp. 96-100.
- PEYERIMHOFF, P. DE, 1919. — Notes sur la biologie de quelques Coléopt. phytophages du Nord-Africain, *Ann. Soc. ent. Fr.*, 88, p. 215.
- PICARD, F., 1929. — Faune de France, Coléopt. Céramb., p. 88, Édit. P. Lechevalier, *Paris*.
- PLANET, L. M., 1924. — Histoire Naturelle des Longicornes de France, pp. 244-245. Édit. Lechevalier, *Paris*.
- PORTA, A., 1934. — Fauna Coleopt. Italica, 4, p. 202. *Piacenza*.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE, J., 1914. — Cat. raison. des Coléopt. de Corse, p. 361. — 1935. — Cat. raison. des Coléopt. de France, *L'Abeille*, 36, p. 333.
- SAUNDERS, S. S., et ANDRÉ, E., 1881. — *Trans. ent. Soc. London*, 14, Proc., pp. 33, 40 et 41.
- SCHAEFER, L., 1961. — La biocénose coléopt. du Pin de Salzmann dans l'Hérault, *Ann. Soc. hort. Hist. nat. Hérault*, fasc. 3, p. 14.
- TOOKE, F. G. C., 1949. — Beetles injurious to timbers in South Africa, *Sc. Bull. Dept. Agric.*, fasc. 293, pp. 1-95, 22 pl.
- VANDERBERGH C., 1974. — Capture d'*Oxypleurus nodieri* dans le Var, *L'Entomologiste*, 30 (4-5), pp. 162-166.
- VILLIERS, A., 1946. — Coléopt. Céramb. de l'Afrique du Nord, Faune de l'Empire Français, 5, p. 77. Édit. O.R.S.C., *Paris*.
- WOLLASTON, T. V., 1857. — Cat. Coleopt. de Madère, p. 126.
- XAMBEU, V., 1898-1902. — Mœurs et métamorphoses des Insectes, *L'Echange*, 14-18, pp. 1-220.

(*Harmas de Fabre,*  
*Sérignan, 84100 Orange*).

## Les Phyllodecta de la faune française [Col. Chrysomelidae]

par J. LAMBELET

Le genre *Phyllodecta* KIRBY, 1837 (synonymes : *Phratora* REDTENBACHER, 1845, *Phaedon* (subgenre *Phratora*) STEPHENS, 1839), appartient aux Coléoptères *Chrysomeloidae*, sous-famille des *Chrysomelinae*.

Ce sont des Insectes de petite taille, 4 à 6 mm, de forme oblongue, de teintes métalliques, qui vivent au bord des cours d'eau ou des étangs sur les Saules ou les Peupliers. Par battage de ces arbres, on peut parfois obtenir ces Insectes en grand nombre, souvent en compagnie d'espèces de genres voisins, des *Phytodecta*, notamment *linnaeana* SCHRANK, dont la répartition en France présente beaucoup d'analogie avec *Phyllodecta tibialis* SUFFRIAN, ou parfois également en compagnie de *Melasoma vigintipunctata* LINNÉ.

Les larves vivent par groupe sous les feuilles des arbres dont elles font leur nourriture, ne laissant subsister que les nervures ce qui donne à ces feuilles l'aspect de toiles d'Araignée. La nymphose s'effectue ensuite dans le sol.

On rencontre en France quatre espèces de *Phyllodecta*, assez communes ou même parfois très communes, sur l'ensemble du territoire métropolitain, à l'exception de *tibialis*, plus localisée dans l'Est et le Centre.

La taille varie de 4 à 6 mm pour ces 4 espèces, *tibialis* étant la plus grande, *laticollis* la plus petite.

Le diphormisme sexuel est assez faible, les tarses ayant le premier article plus ou moins dilaté chez les mâles. Toutefois il faut noter chez *tibialis* que le premier article des métatarses et des mésotarses du mâle est particulièrement dilaté.

La détermination des *Phyllodecta*, si elle présente quelques difficultés, peut être aisément effectuée si l'on prend soin d'étudier l'organe copulateur mâle. Autrement, il faut avoir recours à des différences parfois peu appréciables.

La meilleure manière pour procéder à l'extraction du pénis est d'opérer de la façon suivante : Écarter les élytres, puis les ailes et fendre la peau supérieure de l'abdomen. Dans celui-ci le pénis est situé à peu près au milieu et après l'avoir enlevé il est facile de remettre en place ailes et élytres.

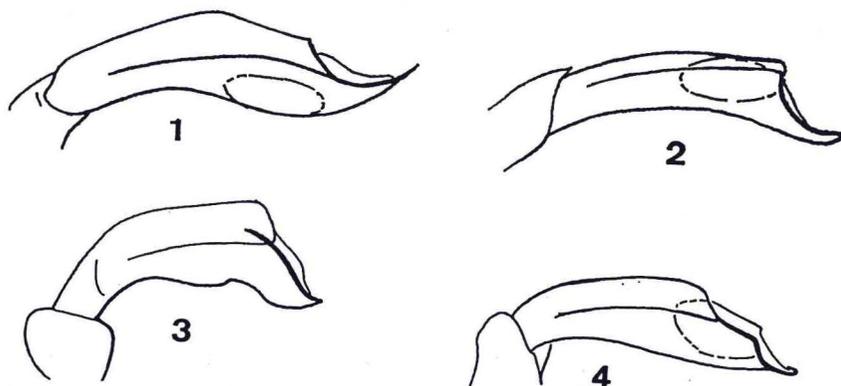


FIG. 1-4, Organe copulateur mâle des *Phyllodecta*. — 1, *P. vulgatissima* L., de Couthenans (Haute-Saône). — 2, *P. tibialis* SUFFR., de La Bastide (Lozère). — 3, *P. laticollis* SUFFR., de Saint-Bonnet-de-Montauroux (Lozère). — 4, *P. vitellinae* L., de Lavillatte (Ardèche).

#### TABLEAU DES ESPÈCES DU GENRE *Phyllodecta*

1. Base du pronotum très finement rebordée. 8<sup>e</sup> interstrie élytral subélevé. Articles 4 à 6 des antennes garnis de poils en dessous. 2<sup>e</sup> article aussi long que le 3<sup>e</sup>. Ponctuation du pronotum fine. Calus huméral prononcé. Dessus du corps bleu d'acier, parfois plus ou moins verdâtre ou noirâtre. 4 à 5 mm (Sous-genre *Chaetocera* WEISE). Organe copulateur mâle incurvé à extrémité relevée et pointue (fig. 1)..... 1. *vulgatissima* L.
- Base du pronotum non rebordée. Articles 4 à 6 des antennes avec seulement des poils à leur extrémité. 2<sup>e</sup> article plus court que le 3<sup>e</sup> (*Phyllodecta* s. str.) ..... 2
2. 1<sup>er</sup> article des méta et des mésotarses du mâle aussi large que le 3<sup>e</sup> qui est bilobé. Ongles longs et grêles, plus longs que le 3<sup>e</sup> article de plus de la longueur de celui-ci, à dent très petite. Tibias et tarses parfois testacés à leurs extrémités. Corps allongé, pronotum étroit et transverse. Coloration très variable, toujours sombre et plus mate que les autres espèces. 5 à 6 mm. Organe copulateur mâle à extrémité coupée et ensuite légèrement relevée et arrondie (fig. 2)..... 2. *tibialis* SUFFR.
- 1<sup>er</sup> article des méta et des mésotarses du mâle plus étroit que le 3<sup>e</sup>. Ongles courts dépassant le 3<sup>e</sup> article de la longueur de celui-ci. Pattes toujours concolores. Corps plus large et plus court..... 3

3. Épistome brusquement rabattu en avant. Front avec une impression assez profonde et large, entre les yeux. Antennes plus longues. Corps plus allongé, bleu d'acier, parfois vert. Côté du pronotum subsinué, dilaté et arrondi avant le milieu. 4 à 5 mm. Organe copulateur mâle très coudé à pointe courte et légèrement relevée (fig. 3). 3. *laticollis* SUFFR.
- Épistome plan. Front avec une légère ligne très courte entre la base des antennes. Antennes plus courtes. Corps ovale, vert ou vert doré, parfois bleu, noir ou bicolore. Côtés du pronotum non sinués, parallèles en arrière, arrondis en avant. 4 à 5 mm. Organe copulateur mâle coupé à l'extrémité et relativement arrondi (fig. 4)..... 4. *vitellinae* LINNÉ

1 — **P. (Chaetocera) vulgatissima** LINNÉ, 1758, *Syst. Nat.*, éd. X, I, page 370.

Seule espèce du genre à avoir le pronotum finement rebordé à la base.

Tête à ponctuation éparse. Antennes noir-bleu avec les deux ou trois premiers articles fauves en dessous. Pronotum transverse à ponctuation éparse et fine sur le disque, un peu plus forte sur les côtés. Plus grande largeur au tiers antérieur. Côtés en courbe régulière avec les angles postérieurs très légèrement sinués. Élytres élargis après le calus huméral qui est bien marqué. 8<sup>e</sup> interstrie légèrement subélevé. Écusson dépassant le niveau des élytres dont les points des stries sont assez fins. Pronotum et élytres concolores, bleu d'acier, parfois vert doré (ab. *aestiva* WEISE) ou presque noir (ab. *obscura* WEISE). Pattes noires. 4 à 5 mm.

Vit sur diverses espèces de *Salix*. Toute la France. Commun.

2 — **P. (Phyllodecta) tibialis** SUFFRIAN, 1851, in *Linnaea Entom.*, V, page 262 (*viennensis* WEISE).

Tête à ponctuation éparse et assez forte. Antennes avec le second article parfois en partie fauve. Pronotum étroit et moins transverse que chez *vulgatissima*, à ponctuation profonde. Côtés plus longuement sinués aux angles postérieurs. Élytres allongés à ponctuation forte et souvent mal alignée derrière l'écusson. Pronotum et élytres concolores, de teinte très variable, vert doré, bleu métallique ou bleu-violet, parfois noir ou bronzé.

Pattes concolores ou avec la majeure partie des tibias et les tarsi roux clair. 5 à 6 mm.

Vit sur les *Salix* et les *Populus*.

En montagne, tout l'Est de la France (Vosges, Jura, Alpes), Pyrénées, Massif-Central. Commun.

A confirmer de régions de moyenne altitude.

3 — **P. (Phyllodecta) laticollis** SUFFRIAN, 1851, in *Linnaea Entom.*, V, page 262 (= *cavifrons* THOMSON).

Tête à ponctuation peu apparente. Front impressionné entre les yeux. Antennes avec les trois premiers articles en partie fauves. Pronotum court et très transverse, élargi en avant et longuement sinué sur les deux tiers postérieurs. Ponctuation moyenne. Élytres courts et parallèles à stries fines. Pronotum et élytres concolores, bleu métallique. 4 à 5 mm.

Vit sur les *Populus tremula* et *alba*.

Toute la France mais plus rare dans le Midi. Commun.

4 — **P. (Phyllodecta) vittelinae** LINNÉ, 1758, *Syst. Nat.*, éd. X, I, page 370.

Aspect général globuleux, ovale arrondi. Tête à ponctuation moyenne. Pronotum à ponctuation plus forte que *laticollis*, moins large en avant, parallèle en arrière. Élytres courts élargis en arrière avec les points des stries assez profonds. Couleur du pronotum et des élytres variables mais le plus souvent vert métallique ou vert doré. Parfois bronzé, noir ou bleu, (ab. *nigricans* MOTSCHULSKY et *brevicollis* MOTSCHULSKY). Parfois plus grand et plus fortement ponctué (ab. *major* STIERLIN). 4 à 5 mm.

Vit sur les *Salix* et les *Populus*.

Toute la France, très commun, mais comme le précédent, plus rare dans le Midi.

\* \* \*

L'étude des *Phyllodecta* de la faune de France reste évidemment à compléter, notamment en ce qui concerne la répartition exacte des espèces, surtout celle de *tibialis*.

Si les différences entre les caractères extérieurs des diverses espèces sont parfois assez subtiles à apprécier, l'examen des organes copulateurs mâles permet d'enlever tout doute pouvant subsister quant à leur différenciation.

N.B. PORTEVIN indique une cinquième espèce, *atrovirens* CORN., qui est voisine de *vittelinae*, mais que jusqu'à preuve du contraire je ne connais pas de France.

## BIBLIOGRAPHIE

- ACLOQUE (A.), 1896. — Faune de France - Coléoptères.  
BEDEL (L.), 1889-1901. — Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine. V, *Phytophaga*.  
PERRIER (R.), 1961. — La Faune de France, Fasc. 6, Coléoptères.  
PORTEVIN (G.), 1934. — Histoire Naturelle des Coléoptères de France, III.  
SAINTE-CLAIRE-DEVILLE (J.), 1935-1938. — Catalogue des Coléoptères de France.

(Chemin des Lombards,  
48300 Langogne).

---

## Les Panorpes de France

par S. KELNER-PILLAULT

Les Panorpes, bien connues de tous les entomologistes, sont des Insectes ptérygotes holométaboles à quatre ailes membraneuses étroites, transparentes, souvent ornées de taches brunes plus ou moins étendues et plus ou moins foncées. Leurs pièces buccales allongées en forme de rostre permettent de les distinguer aisément des autres Insectes. L'abdomen est conique, aminci à l'arrière. L'appareil génital mâle est à peu près piriforme, muni de deux articles en forme de pince et d'autres pièces annexes ressemblant un peu aux derniers segments de la queue des Scorpions.

Des récoltes abondantes d'imagos faites d'abord en Puy-de-Dôme, puis pendant quatre années consécutives en Forêt d'Orléans, m'ont incitée à rechercher la bibliographie sur la systématique et la biologie des espèces du genre *Panorpa*.

L'absence de synthèse récente montre qu'il n'est pas inutile de donner maintenant une clé de détermination, quelques indications sur les biotopes et la répartition géographique, puis, dans une publication ultérieure, le calendrier d'apparition des deux principales espèces et une mise au point sur leur biologie.

## SYSTÉMATIQUE

Les clés de détermination de la faune de France, de PERRIER (1923) et BROHMER (1936) sont peu claires et mal illustrées. Diverses notes de MERCIER (1914, 1919) et LACROIX (1913 et 1922) indiquent la variabilité des ramifications du secteur de la radiale et de l'étendue des taches alaires mais n'aident pas à séparer facilement les espèces.

C'est pourquoi nous allons présenter une clé simplifiée accompagnée de schémas qui devrait permettre à chacun de déterminer ses récoltes.

Les caractères mentionnés dans la clé ont été examinés sur les ailes antérieures, les quatre ailes d'un individu n'étant pas toujours semblables. Les schémas ont été relevés à la chambre claire.

Sur la figure 1 sont seules représentées les nervures longitudinales du bord antérieur de l'aile qui sont les premiers caractères utilisés dans la clé.

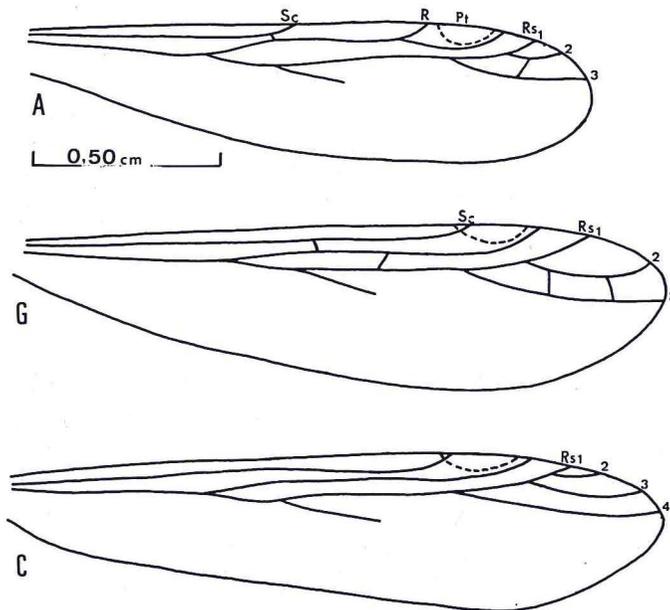


FIG. 1. Schémas des nervures longitudinales de l'aile antérieure de *Panorpa alpina* (A), *Panorpa germanica* (G), *Panorpa communis* (C).

Sc = sous-costale, R = radiale, Pt = ptérostigma,

Rs = secteur de la radiale avec ses ramifications 1-2-3-4.

CLÉ DE DÉTERMINATION POUR LE GENRE *Panorpa*

1. Sous-costale rejoignant la costale vers son milieu, bien avant le ptérostigma (fig. 1 A). Ailes presque sans taches ou en ayant deux petites, brun très pâle, de part et d'autre du ptérostigma qui est jaune. Envergure : 20 à 25 mm..... *alpina* RAMBUR.  
(= *variabilis* BRAUER)
- Sous-costale de l'aile antérieure rejoignant la costale au niveau du ptérostigma ..... 2
2. Ailes avec taches brun clair souvent réduites et sans bande transversale continue. Partie distale de l'aile portant une tache brun pâle peu étendue. Rameau antérieur du secteur de la radiale se divisant en 3 nervures (fig. 1 G)..... 3
- Ailes avec taches brun foncé souvent très développées, bande transversale brune partant du ptérostigma, souvent continue, bifurquée au milieu de l'aile, l'une des branches au moins atteignant le bord postérieur de l'aile. Partie distale de l'aile portant une large tache brun foncé. Rameau antérieur du secteur de la radiale se divisant en 4 nervures (fig. 1 C).  
Envergure : 28 à 30 mm..... *communis* LINNÉ  
(= *vulgaris* IMH.)
3. Une seule tache brun pâle au niveau du ptérostigma. Taches distales des ailes brun très clair. Envergure 28 à 31 mm..... *cognata* RAMBUR  
(= *germanica* STEPH., = *alpina* HAG.)
- Ailes avec taches brunes plus ou moins développées. Bande transversale partant du ptérostigma rarement complète. La tache brune apicale de l'aile moins étendue et moins foncée que chez *P. communis*. Envergure : 23 à 26 mm..... *germanica* LINNÉ  
(= *affinis* LEACH = *apicalis* STEPH = *montana* BRAUER = *gibberosa* MACLACH.).

La faune de France compte donc avec certitude 4 espèces du genre *Panorpa* mais la variabilité des taches brunes des ailes a permis à LACROIX (1922) de décrire 9 formes pour *Panorpa germanica*. Il reconnaît dans la même publication que : « quelques auteurs et des plus autorisés n'admettent pas de formes... La raison qu'ils invoquent est qu'entre ces formes se rencontrent toute une gamme d'intermédiaires, il devient difficile d'établir des limites précises. Disons qu'ils ont raison ».

Nous ne retiendrons donc que les 4 espèces *P. alpina*, *P. cognata*, *P. communis*, et *P. germanica*; mais pour faciliter la distinction des deux dernières, nous avons représenté sur la figure 2 les types les

plus communs d'extension des taches claires. Avec un peu d'habitude le brun sombre des ailes de *P. communis* se différencie rapidement du brun plus clair des ailes de *P. germanica* même si les taches ont à peu près le même aspect.

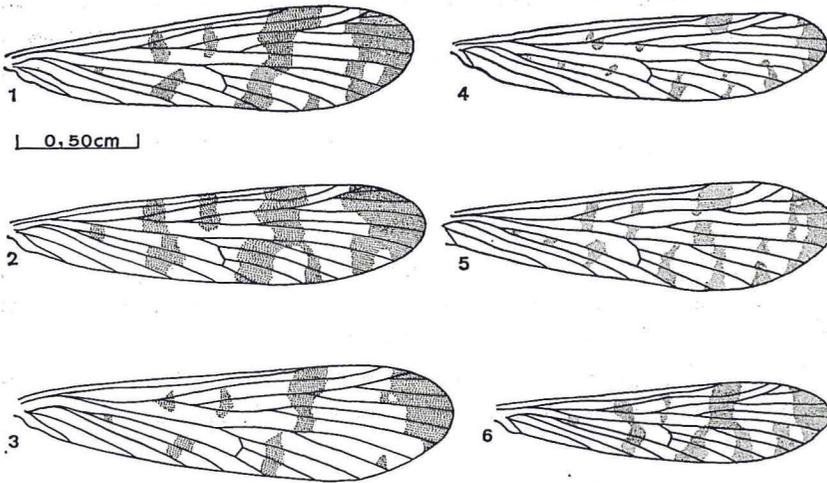


FIG. 2, Variations d'étendue des taches alaires chez *P. communis* (1-2-3) et chez *P. germanica* (4-5-6).

#### LES BIOTOPES

D'après MERCIER (1919), *P. cognata* et *P. alpina* sont des espèces forestières. *P. germanica* et *P. communis*, moins exigeantes, vivent sur les haies, dans les petits bois, les forêts.

Pour *P. alpina*, MERCIER (1914) signale les captures qu'il a faites dans la chaîne des Vosges et aux environs de Nancy. Cette espèce paraît commune vers 1 100 à 1 200 m; elle ne paraît pas descendre au-dessous de 900 m, altitude au-dessous de laquelle on trouve *P. germanica* et *P. communis*.

DUBOIS (1900), pour la Gironde, note que *P. communis* abonde partout sur les buissons, les haies, surtout les lieux humides. *P. germanica* vit surtout dans la lande, sur les Bruyères, les Ajoncs, les Genêts.

D'après le *Traité de Zoologie*, les Panorpes hantent de préférence, les lieux couverts, ombreux et humides.

Pour notre part, nous avons exploité deux types de biotopes :

1° *Les buissons ensoleillés dans les prairies de montagne.*

A 990 m d'altitude, au pied Est du Puy-de-Dôme, sur un buisson isolé composé de Noisetiers et de *Viburnum*, dans les 10 premiers jours de juin 1964, entre 16 et 18 heures, j'ai pris plus de 300 Panorpes. Dans la seule soirée du 5 juin, j'ai capturé 23 ♀ et 34 ♂ de *P. communis*, 9 ♀ et 4 ♂ de *P. germanica* et le 7 juin 6 ♀ et 10 ♂ de *P. communis*.

Plus au Sud, dans la vallée du Cernon, en Aveyron, le 13 juin sur un buisson j'ai capturé 7 ♀ et 2 ♂ de *P. communis*.

2° *Les allées forestières.*

En Puy-de-Dôme, le 7 juin 1964, en fin de matinée, j'ai récolté 12 ♀ et 7 ♂ de *P. germanica* en bordure d'une allée ombragée. D'après ces premières indications, il semblerait que *P. germanica* est plus abondant en forêt qu'en lieux découverts.

Les chasses effectuées de 1969 à 1972 en Forêt d'Orléans, fourniront quelques précisions dans le calendrier présenté plus loin.

#### RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Nous avons peu d'indications précises sur la répartition de chaque espèce. Seule *P. alpina* a été l'objet d'une note de MERCIER (1914) sur les captures qu'il a faites dans les Vosges au-dessus de 900 m d'altitude.

J'ai trouvé 6 ♂ le 3 juin et une ♀ le 4 juin 1964, à 990 m d'altitude mêlés aux *P. germanica* et *P. communis*. Depuis, des entomologistes contemporains m'ont communiqué des exemplaires provenant d'altitudes plus basses, du Jura (G. RUTER), de Côte-d'Or (J. BARBIER), de l'Yonne (altitude 90 m, J.-J. MENIER). La collection générale du Muséum contient un exemplaire de Paris et un de Saint-Leu (Seine-et-Oise); celle de LACROIX plusieurs exemplaires du Calvados.

L'espèce peut donc se trouver à basse altitude, mais BARBIER et MENIER interrogés sur les conditions climatiques de la localité de capture m'ont indiqué qu'il s'agissait de région à climat continental avec hiver froid. Je n'ai jamais trouvé cette espèce en forêt d'Orléans. D'après BROHMER, *P. alpina* est répandu partout en Europe centrale, au Nord jusqu'en Courlande (région de Lettonie (province d'U.R.S.S. - Nord-Ouest), mais malgré tout peu commun.

*P. cognata*, d'après BROHMER, est peu commun mais répandu jusqu'au Nord de l'Europe centrale. La collection générale du Muséum ne contient que 4 exemplaires de cette espèce, tous des environs de Paris la et collection LACROIX 12 exemplaires de l'ancienne Seine-et-Oise.

Pour les deux espèces communes *germanica* et *communis*, d'après MERCIER (1919), l'aire de distribution est extrêmement vaste, allant du Japon à l'Angleterre; BROHMER les dit communes dans toute l'Europe centrale. Pour la France, actuellement, les localités exploitées sont trop peu nombreuses pour établir une carte de répartition mais nous souhaitons que cette publication incite nos collègues à récolter et identifier les adultes qu'ils trouveront dans leur région et nous lancerons ultérieurement une enquête pour regrouper ces résultats.

## BIBLIOGRAPHIE

- BROHMER (P.), 1936. — Die Tierwelt Mitteleuropas, Insecten, 3, p. 21-22.
- GRASSÉ (P. P.), 1951. — Traité de Zoologie, 10 (1), p. 71-106.
- LACROIX (J. L.), 1912. — Contribution à l'étude des Névroptères de France. *Feuille des jeunes Naturalistes*, V<sup>e</sup> sér., p. 165.
- 1913. — Quelques anomalies chez les Panorpidés. *Insecta*. 3<sup>e</sup> année, 402.
- 1921. — Note sur *Panorpa communis*, *Bull. Soc. ent. Fr.*, p. 16-20.
- 1922. — Note sur *Panorpa germanica* L. en France *Bull. Soc. ent. Fr.*, p. 395- p. 90-92.
- MERCIER (L.), 1913. — Variations chez *Panorpa communis* L. et chez *P. germanica* L., *Arch. Zool. exp.*, 51, p. 77.
- 1914. — Sur la présence de *Panorpa alpina* Rambur dans la chaîne des Vosges et aux environs de Nancy. *Arch. Zool. exp.*, 53, p. 23-34.
- 1919 a. — Panorpes de la région de Luc-sur-Mer. *Bull. Soc. linn. de Normandie*, 7<sup>e</sup> sér. 2, p. 209-215.
- 1919 b. — Un caractère de nervation inflexible chez *Panorpa communis* L. *C.-R. de la Soc. de Biologie*, p. 1168-1170.

(Laboratoire d'Entomologie,  
Muséum national d'Histoire naturelle,  
45, rue de Buffon, 75005 Paris).

**Licinus lindbergi** Antoine  
[Col. Licinidae]

par Henri FONGOND

Le récent et excellent article de J. GOURVÈS dans notre revue (*L'Entom.*, 30 (4-5), 1974, p. 189) m'incite à dire ce que je sais de cet Insecte longtemps considéré comme une des grandes raretés de la faune marocaine.

Le genre *Licinus* LATREILLE, uniquement paléarctique, n'est représenté au Maroc que par deux espèces : *L. punctatulus* FABRICIUS et *L. lindbergi* ANTOINE. Le *L. punctatulus*, commun dans tout le Maroc, présente quelques caractères qui le différencient quelque peu de l'Insecte français mais ne justifient pas, selon ANTOINE, qu'on le décrive en tant que race locale (*Faune du Maroc*, p. 511).

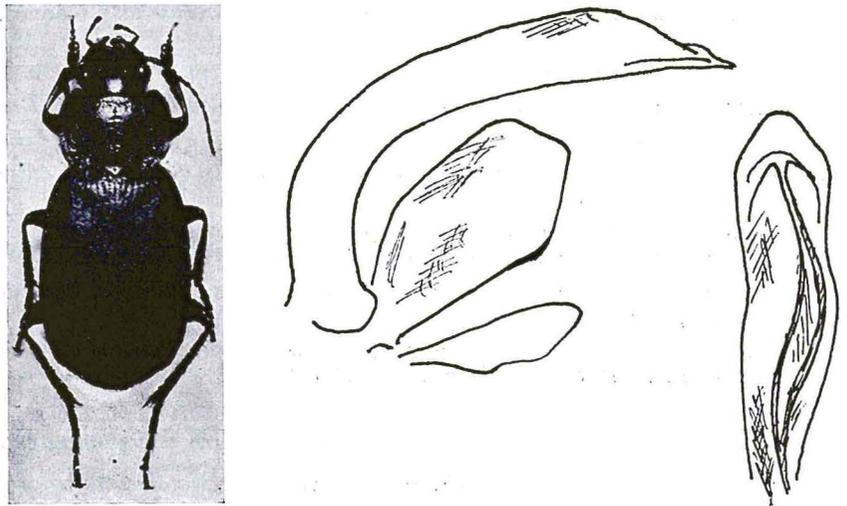


FIG. 1-3, *Licinus lindbergi* ANTOINE, ♂, habitus, édéage vu de profil et plateau apical.

*L. lindbergi* s'en distingue à première vue. Plus petit, plus grêle, l'aspect mat et finement gravé des élytres est caractéristique. ANTOINE le dit proche du *L. aequatus* des Pyrénées, mais on peut également le comparer au *L. depressus* PAYKULL dont il diffère par la taille plus importante, la forme de la tête, le pronotum plus transverse et plus explané, enfin par la ponctuation plus rare et beaucoup plus fine des élytres. *L. lindbergi*, endémique dans le Moyen-Atlas, n'était encore connu qu'en deux exemplaires lorsque ANTOINE publia son ouvrage, deux femelles capturées par SCHRAMM dans le Djebel Hébrî, près d'Azrou. Le mâle était inconnu.

Notre collègue GOURVÈS commet une légère erreur en disant que l'espèce ne fut retrouvée qu'en 1969 par M. LEQUERTIER (deux femelles), nous l'avions récoltée en septembre 1963 (trois femelles), très près d'Ifrane et cette capture fut signalée dans « *L'Entomologiste* », (21 (6), 1965). Cela nous valut de recevoir une lettre passionnée du colonel KOCHER, de Rabat, mettant en doute notre découverte pour la simple raison, disait-il, qu'il prospectait la région d'Ifrane depuis une vingtaine d'années sans avoir jamais rencontré le *Licinus*. Toutefois, ses chasses ayant toujours eu lieu en juillet-août, jamais en septembre, cela pouvait être d'après lui, un début d'explication.

Dix années passèrent. Le 29 juin 1972, alors que nous chassions depuis trois jours dans les magnifiques cédraies qui s'étendent d'Ifrane à Azrou, mon épouse m'appela pour me montrer un Carabique dont l'aspect ne lui était pas familier. Je sautais de joie en reconnaissant l'Insecte mais il s'agissait encore une fois d'une femelle. Dix minutes plus tard, nouvel appel de ma compagne qui venait de trouver deux *Licinus* accouplés. Il était près de midi. (A relire J. GOURVÈS, il est amusant de noter le rôle des femmes dans la découverte du *Licinus*.) Nous tenions notre premier mâle. Dans l'heure qui suivit nous en trouvâmes d'autres, en tout 4 mâles et 7 femelles sur une surface d'environ un hectare, sous les souches et les pierres, à l'ombre des plus gros Cèdres. De même qu'en 1963, et J. GOURVÈS en fit également la remarque, nos captures eurent toujours lieu sur des pentes exposées au Nord. Nous sommes aussi persuadés que *L. lindbergi* est largement répandu dans toute la forêt de Cèdres, mais étroitement localisé.

Notre collègue ayant découvert avant nous le premier mâle connu, il lui revenait l'honneur de le décrire, ce qu'il fit avec précision et compétence. Tout au plus pourrai-je ajouter que mes

exemplaires mâles mesurent 13 mm, contre 13,5 à 14 mm pour les femelles, effectivement plus sveltes et d'aspect un peu moins mat. Je dois avouer, par contre, que la figuration de l'organe copulateur m'a laissé perplexe. Comment notre collègue a-t-il pu voir un plateau terminal aussi tourmenté, comme éclaté et comment n'a-t-il pas pu remarquer le contour hexagonal, caractéristique du paramère gauche? Que l'on veuille bien comparer le dessin que j'ai fait avec les descriptions des édéages d'espèces très voisines faites par le Dr JEANNEL dans sa *Faune de France*, p. 995.

En ce qui me concerne je l'aurais plutôt décrit de la façon suivante : Organe copulateur très arqué mais non brusquement coudé. Profil très semblable à celui du *L. punctatulus* s. str. tel qu'il est représenté par ANTOINE (Col. Car. du Maroc, p. 508). Plateau terminal large, apex presque obtus, un peu dissymétrique en raison d'un faible renflement du côté gauche, très semblable en cela à l'apex de l'édéage du *L. aequatus* SERVILLE. Orifice apical allongé, ligulé, fortement vrillé comme la partie dorsale membraneuse qui y fait suite avant le bulbe basal. Le caractère le plus spécifique me paraît être la forme tronquée, nettement hexagonale, aux angles sensiblement marqués, du style gauche. Style droit ovulaire un peu élargi.

(91, bd Carnot, 78110 Le Vésinet)

### Découverte en France d'une espèce rare *Ropotamothrips buresi* (Thysanoptera Heterothripidae)

par A. BOURNIER et A. RAFI

*Ropotamothrips buresi* PELIKAN, 1958, a été collecté le 8 juin 1957 en Bulgarie à 3 km de l'embouchure, dans la Mer Noire, du fleuve Ropotamo. Le biotope est rapidement décrit par l'auteur : il s'agit de dunes de sable portant des Graminées. L'endroit est particulièrement chaud et ensoleillé. Une seule femelle avait été découverte.

Contrairement aux habitudes des thysanoptéristes et aux règles de la taxonomie, PELIKAN décrit tout de même une espèce nouvelle pour laquelle il créa d'ailleurs un genre nouveau. En effet, rien de semblable n'avait jusqu'alors été trouvé et la seule autre espèce européenne d'*Heterothripidae* ne ressemble pas du tout à *Ropotamothrips*.

En 1970, l'un de nous, découvrit dans les gorges de l'Hérault, à Saint-Guilhem-le-Désert, dans des fleurs d'*Artemisia campestris* LINNÉ, un exemplaire qui paraît appartenir à l'espèce décrite en 1968 par PELIKAN. Malgré d'actives recherches il ne nous a pas été possible de découvrir d'autres individus. Il aurait été intéressant de capturer une série afin d'examiner la variation intraspécifique et savoir si l'holotype bulgare pouvait s'y inclure. En effet, l'exemplaire français en diffère par les caractères suivants :

- Tête nettement plus étroite ( $120 \mu$  au lieu de  $145$ ).
- Antennes légèrement plus courtes ( $290 \mu$  au lieu de  $307$ ).
- Prothorax plus court et plus étroit.
- Ailes beaucoup plus foncées.
- Grandes soies du 9<sup>e</sup> segment plus courtes.

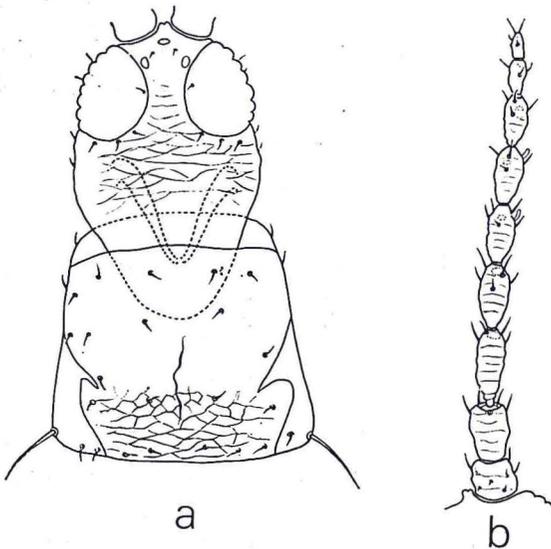


FIG. 1, *Ropotamothrips buresi* PELIKAN, ♀ (exemplaire français); a) Tête et prothorax (vue dorsale); b) Antenne droite.

Ces différences pourraient être prises en considération entre deux individus vivant dans la même région, elles ne peuvent l'être entre deux écotypes se trouvant dans des milieux distants de 2 000 km. Nous pouvons donc admettre provisoirement qu'il s'agit bien de la même espèce en France et en Bulgarie.

La famille des *Heterothripidae* est, comme son nom l'indique, bien particulière. Placée entre les *Aeolothripidae* et les *Thripidae*, elle se distingue aisément de ces deux dernières. D'autre part, les espèces appartenant à cette famille vivent surtout dans des régions chaudes ou tempérées chaudes. Le climat de la côte bulgare peut être rapproché de celui du Languedoc méditerranéen. Il s'agit donc sans doute, pour *Ropotamothrips*, d'une espèce vivant à la limite de l'aire de répartition des *Heterothripidae*.

#### BIBLIOGRAPHIE

PELIKAN, J., 1958. — Beitrage zur Kenntnis der Thysanopteren Bulgariens I. *Prace Brenenske Zakladny Ceskoslov. Akad. Ved*, 1958, 9-377, 30, 423, 433 figs.

(A. B.: Laboratoire de Zoologie,  
Ecole nationale supérieure agronomique,  
34060 Montpellier)

A. R.: Laboratoire de Biologie des Vertébrés,  
Bât. 441, 91405 Orsay).

### Récoltes de Coléoptères dans la région de Breteuil (Oise)

par André JUNG

Géologiquement, les assises de la région de Breteuil appartiennent à des formations crétacées et les terrains sont à prédominance calcaire. C'est un site qui, bien que sans reliefs remarquables, est assez accidenté. Les plaines sont en général cultivées (céréales, betteraves, etc.) ou aménagées en pâturages. Des bois de petite superficie égaiant cette contrée plutôt morne.

Les abords de la Noye, minuscule rivière à sa source, sont assez humides (marais de Breteuil) mais *a priori* l'Entomologiste ne risque pas de faire des découvertes sensationnelles. Je voudrais néanmoins donner la liste des Coléoptères que j'ai pu y capturer, en me promenant aux environs, parfois assez loin, sans que le décor ne change beaucoup : ce sera un exemple de ce que l'on peut trouver dans un terrain des plus défavorables.

Il est à noter l'instabilité des captures : telle espèce, abondante une année, devient introuvable la suivante. D'autre part, il se produit une diminution progressive des découvertes d'espèces nouvelles, ce qui est logique lorsqu'on explore un domaine restreint et peu varié; il arrive naturellement un moment où, ayant capturé un taux élevé d'espèces existantes, celles restantes, qui doivent d'autre part être relativement les plus rares, sont les plus improbables à trouver.

Ma liste sera publiée en plusieurs parties successives; elle n'a pas une valeur exhaustive et sera certainement complétée par des suppléments dans l'avenir.

La répartition des captures dans les différents groupes est la suivante :

1-Carabiques	46=13 %	8-Sternoxes	24= 6,8 %
2-Hydrocanthares	0= 0 %	9-Malacodermes	25= 7 %
3-Brachélytres	47=13,3 %	10-Hétéromères	15= 4,25 %
4-Saprophages	5= 1,4 %	11-Longicornes	9= 2,54 %
5-Palpicornes	2= 0,56 %	12-Phytophages	45=12,7 %
6-Lamellicornes	4= 1,12 %	13-Rhynchophores	77=21,8 %
7-Clavicornes	55=15,5 %		TOTAL 354

Comme on le verra, la majorité (un bon cinquième) des captures consiste en Charançons : les Carabiques, Staphylins, Clavicornes et Chrysomèles s'équilibrent à peu près. Par contre, l'absence d'Hydrocanthares est remarquable, malgré mes recherches; il en est de même pour les *Hydrophilidae*, les deux espèces récoltées n'étant pas aquatiques. Je ne comprends pas cette absence dans une région où coulent de nombreuses eaux claires en apparence non polluées. La cause s'explique probablement par une « scoumoune » prolongée?

## CARABIDAE

*Morphocarabus monilis* F. — Nocturne, dans les jardins; se capture parfois jusque sous des portes de garages!

## NEBRIIDAE

*Nebria salina* FAIRM. & LAB. — Terrains humides, sous pierres.  
*Notiophilus aquaticus* L. — Parfois commun dans les jardins.

## SCARITIDAE

*Elaphrus cupreus* DUFT. — Allées des bois marécageux.  
*Lorocera pilicornis* F. — Dans les jardins et prairies humides.

## TRECHIDAE

*Asaphidion flavipes* L. — Bois marécageux.  
*Bembidion humerale* STURM. — Dans jardins!  
*Metallina lampros* HBST. — Dans jardins. Très commun.  
*Trechus quadristriatus* SCHER. — Dans jardins.

## PTEROSTICHIDAE

*Calathus fuscipes* GOEZE. — Sous les pierres.  
*Agonum parumpunctatum* F. — Sur des herbes en bordure de champs.  
*Idiochroma dorsalis* PONT. — Jardins et prairies.  
*Poecilus cupreus* L. — Jardins et prairies.  
*Omaseus aterrimus* HBST. — Sous les pierres.  
*Adelosia macer* MARSH. — Sous les pierres.  
*Melanius nigrinus* F. — Sous les pierres.  
*Omaseidius vulgaris* L. — Sous les pierres.  
*Steropus madidus* F. — Jardins, sous débris.  
*Feronidius melas* CREUTZ. — Bois, sous feuilles ou pierres. Entre dans les maisons la nuit!  
*Abax ater* L. + *A. ovalis* DUFT. — Bois, sous feuilles, bûches et pierres.  
*Abax parallelus* DUFT. — Bois, sous feuilles, bûches et pierres.  
*Molops elatus* F. — Sous les pierres.  
*Amara montivaga* STURM. — Jardins et prairies.  
*Amara familiaris* DUFT. — Jardins et prairies.  
*Amara lucida* DUFT. — Jardins et prairies. Sur trottoirs!

- Amara communis* PANZ. — Jardins et prairies.  
*Amara convexior* STEPH. — Jardins et prairies.  
*Amara aenea* DEG. — Jardins et prairies.  
*Amara anthobia* VILLA. — Jardins et prairies.  
*Cyrtotus piceus* F. — Jardins et prairies  
*Zabrus tenebrionides* GOEZE. — Prairies cultivées.

## HARPALIDAE

- Carterus fulvipes* DEJ. — Sous les pierres.  
*Pseudophonus pubescens* MÜLL. — Commun, même dans maisons la nuit (1).  
*Ophonus puncticollis* PAYK. — Sous les pierres.  
*Pardileus calceatus* DUFT. — Sous les pierres.  
*Lasioharpalus smaragdinus* DUFT. — Sous pierres des prés.  
*Lasioharpalus oblitus* DEJ. — Sous pierres des prés.  
*Lasioharpalus dimidiatus* ROSSI. — Sous pierres des prés.  
*Pheuginus anxius* DUFT. — Sous pierres des prés.  
*Epiharpalus aeneus* F. — Court dans les lieux arides.  
*Anisodactylus binotatus* F. — Sous les pierres.

## CALLISTIDAE

- Chlaeniellus vestitus* PAYK. — Pierres des bords de ruisseaux.

## LEBIIDAE

- Demetrius atricapillus* L. — Sous-bois frais.  
*Paradromius linearis* OL. — En battant buissons, bords de bois !

## BRACHYNIDAE

- Brachynidius explodens* DUFT. — Sous pierres de prés humides.

## STAPHYLINIDAE

- Taxicera polita* ROSENH. — Sous écorces d'arbres abattus.  
*Astilbus canaliculatus* F. — Fumiers, débris végétaux.  
*Astilbus memnonius* MAERK. — Fumiers, débris végétaux.  
*Conosomus immaculatus* STEPH. — Fumiers, débris végétaux.  
*Lamprinodes saginatus* GRAV. — Fumiers, débris végétaux.  
*Tachyporus obtusus* L. — Feuilles et débris sous bois.  
*Tachyporus abdominalis* GYLL. — En battant des buissons orée de bois.

(1) L'examen de ce Carabique est typique: vu du dessus, il paraît glabre et brillant; de face (la tête vers l'observateur) il est couvert d'une pubescence épaisse.

- Tachyporus chrysomelinus* L. — En battant des buissons orée de bois.
- Tachyporus hypnorum* F. — En battant des buissons orée de bois.
- Tachyporus solutus* ER. — En battant des buissons orée de bois.
- Tachyporus pusillus* GRAV. — En battant des buissons orée de bois.
- Tachyporus ruficeps?* KR. — En battant des buissons orée de bois.
- Tachynus rufines* DEG. — En battant des buissons orée de bois.
- Euryquedius curtus* ER. — Sous débris végétaux.
- Creophilus maxillosus* L. — Un exemplaire dans maison vide !
- Parabemus fossor* SCOP. — Détrit, crottin.
- Quedius brevicornis* THOMS. — Détrit, crottin.
- Staphylinus erythropterus* L. — Détrit, crottin.
- Georius olens* MÜLL. — Sur sentiers.
- Ocypus edentulus* BLOCK. — Détrit divers.
- Philonthus intermedius* BOISD. — Détrit divers.
- Philonthus laevicollis* LAC. — Détrit divers.
- Philonthus atratus* GRAV. — Détrit divers.
- Philonthus cyanipennis* F. — Détrit divers.
- Philonthus proximus* KR. — Détrit divers.
- Philonthus carbonarius* GYLL. — Détrit divers.
- Philonthus cephalotes* GRAV. — Détrit divers.
- Philonthus decorus* GRAV. — Détrit divers.
- Philonthus lepidus* GRAV. — Détrit divers.
- Philonthus corruscus* GRAV. — Détrit divers.
- Xantholinus linearis* OL. — Fossés humides.
- Medon apicalis* KR. — Fossés humides.
- Stilicus geniculatus* ER. — Fossés humides.
- Paederus gregarius* FAUV. — Fossés humides, bords de ruisseaux.
- Stenus asphaltinus* ER. — Débris sylvestres.
- Stenus silvester* ER. — Débris sylvestres.
- Stenus atratulus* ER. — Débris sylvestres.
- Hypostenus similis* HBST. — Débris sylvestres.
- Oxytelus complanatus* ER. — Débris sylvestres.
- Epomotylus sculptus* GRAV. — Débris sylvestres.
- Anotylus fulvipes* ER. — 2 exemplaires sous cadavres de hérisson.
- Coprophilus striatulus* F. — Fumiers et débris.
- Phagantus caraboides* L. — Prairies vertes.
- Omalium validium* KR. — Prairies vertes.
- Lathrimaemum unicolor* MARSH. — Sous écorce d'arbres abattus.
- Phyllodrepa rufipes* FAUV. — En battant buissons.

## SILPHIDAE

*Dreposcia fumata* SPENCE. — Dans maison !

*Phosphuga atrata* L. — Dans prairies.

*Silpha obscura* L. — Dépôt d'ordures !

## HISTERIDAE

*Merohister stercorarius* HOFM. — Excréments d'animaux.

*Merohister ventralis* MARS. — Excréments d'animaux.

## HYDROPHILIDAE

*Sphaeridium scaraboides* L. — Dans bouses de vaches fraîches.

*Megasternum boletophagum* MARSH. — Dans champignons.

## GEOTRUPIDAE

*Geotrupes niger* MARSH. — Prés, excréments d'herbivores.

*Geotrupes stercorarius* L. — Prés, excréments d'herbivores.

*Anoplotrupes stercorosus* SCR. — Bois, champignons pourris.

## CETONIDAE

*Trichius fasciatus* L. — Buissons, orée de bois.

(à suivre)

(10, rue du Chanoine-Lefèvre,

60120 Breteuil).

---

### Note sur les Tenthredes de l'Aulne au Maroc

Jean LACOURT

L'Aulne (*Alnus glutinosa* LINNÉ), arbre très commun en Europe au bord des rivières dans les vallées marécageuses, les bois humides (groupements des *Alnetea glutinosae*, *Salicetea purpureae*, *Alno-Ulmion*, etc.) est très rare et localisé au Maroc. En effet, *Alnus glutinosa* n'est signalé que de trois localités différentes. On le rencontre dans le pays Jbala, le pays Rhomara et chez les Ktama

dans le Rif central, c'est-à-dire trois localités très arrosées du Rif ou du pré-Rif. Par exemple, Kétama situé à 1 500 m d'altitude, reçoit en moyenne entre 1 200 mm et 1 500 mm d'eau par an et peut recevoir plus de 2 m d'eau les années très pluvieuses; 2 451 mm en 1941 (*Géographie du Maroc*, 1970). C'est dans cette dernière localité et plus précisément à Tléta-Kétama (ou Souk et Tleta des Ktama) que nous avons recherché les Tenthredes de l'Aulne, deux années consécutives : en juin 1971 et juin 1972.

Le biotope de Tléta-Kétama est assez remarquable pour qu'on le décrive rapidement. Il se trouve situé à 1 300 m d'altitude au confluent de deux oueds pérennes dont l'un descend de la face Nord du Djebel Tidighine (alt. 2 450 m). La cédraie qui succède à la subéraie vers 1 500 à 1 600 m d'altitude normalement, descend ici jusqu'à 1 200 m dans la vallée, et l'on note ainsi au niveau du village de Tléta-Kétama, une inversion d'étages de végétation très nette entre subéraie et cédraie.

Cette inversion d'étages de végétation traduit vraisemblablement des inversions de température très fréquentes. En effet, le « trou de froid » de Tléta-Kétama est bien connu et L. EMBERGER (1939) rapporte qu'en juin 1929, on y a encore observé des températures minima de  $-3^{\circ}\text{C}$  ! Très humide et froid localement, ce climat permet le maintien d'un contingent important de plantes « européennes » qui, à cette latitude, font figure de reliques, mais également celui d'un grand nombre de Tenthredes qui leur sont inféodées, et qui elles aussi peuvent être considérées comme des reliques glaciaires. Les Tenthredes capturées sur *Alnus glutinosa* sont les suivantes :

*Monosoma pulverata* (RETZIUS). — L'espèce est ici très commune, le ♂ autant que la ♀, contrairement à l'Europe où il est extrêmement rare. On peut même se demander s'il est connu de façon certaine. En effet, BERLAND (1947) et BENSON (1952) insistent sur le fait que le ♂ de *Monosoma pulverata* est plus foncé que la ♀, et que, principalement, la couleur noire des pattes est plus étendue, ce qui n'est pas vrai quand on regarde les ♂ provenant du Maroc. En effet, ceux-ci sont très différents de la ♀ et se caractérisent par la plus grande étendue de la couleur orange, l'abdomen et la plus grande partie des pattes étant de cette couleur...

Afin d'éviter toute confusion et de faciliter les travaux ultérieurs, nous décrivons le ♂ de *Monosoma pulverata* capturé à Tléta-Kétama (Maroc) :

Tête entièrement noire (labre et clypéus compris); antennes noires; thorax entièrement noir, seul le bord des tegulae légèrement jaune-orangé; abdomen entièrement jaune-orangé, seul le bord postérieur du premier tergite noir; pattes en grande partie jaune-orangé, les hanches, trochanters et la base des fémurs I et II noirs; tarsi rembrunis; ailes légèrement mais uniformément enfumées; nervures et stigma brun foncé; valve du pénis : voir figure 1.

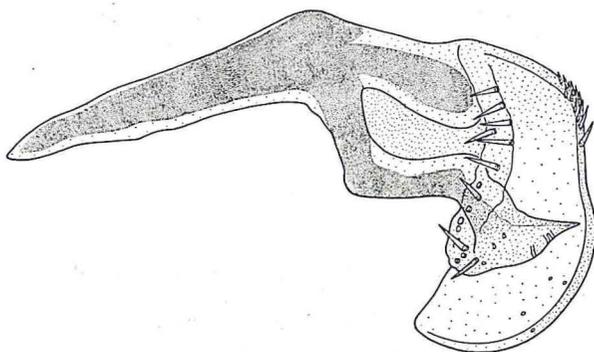


FIG. 1, valve du pénis de *Monosoma pulverata* (RETZIUS).

L'espèce est connue d'Europe et de Turquie (BENSON, 1968).

*Fenusa dohrnii* (TISCHBEIN) ♀ seulement. — Peu commune à Tléta-Kétama : 7 ♀ capturées les 7, 8, 20 et 21-VI-72 (V. et J. Lacourt). — Espèce à distribution holarctique (BENSON, 1962).

*Croesus varus* (VILLARET). — 1 ♀ capturée le 20-VI-72 (J. Lacourt). — Holarctique (BENSON, 1962).

*Nematinus luteus maroccanus*, n. ssp.

Cette nouvelle sous-espèce diffère de la sous-espèce type par les points suivants :

Chez le ♂ : tête entièrement noire, sauf le labre brun et deux petites taches jaunes à l'angle supérieur des yeux; thorax entièrement noir sauf le bord du pronotum qui est légèrement jaune; costale et stigma brun foncé.

Chez la ♀ : costale brun foncé en entier et stigma éclairci au centre.

La sous-espèce type est connue d'Europe et de Turquie (BENSON, 1968). Nous n'avons relevé aucune différence morphologique entre les deux sous-espèces.

HOLOTYPE : 1 ♂, Tléta-Kétama (Rif), le 11-VI-71 (J. Lacourt). — ALLOTYPE : 1 ♀, même localité, le 7-VI-72 (V. Lacourt). — PARATYPES : 14 ♂, 7 ♀, même localité, les 11 et 12-VI-71 et 7, 8 et 21-VI-72 (V. et J. Lacourt). — Types et paratypes se trouvent dans ma collection personnelle à Gif-sur-Yvette.

Ces quatre espèces sont nouvelles pour le Maroc et même pour l'Afrique du Nord. (Il en est de même, d'ailleurs, des quatre genres *Monosoma*, *Fenusa*, *Croesus* et *Nematinus*).

#### BIBLIOGRAPHIE

- BENSON, R. B., 1952. — Handbks. Ident. Brit. Ins. London, 6 (2 b). p. 85.  
 — 1962. — Holarctic sawflies (*Hymenoptera* : *Symphyla*). *Bull. British Mus. (Nat. Hist.)*, Entomol., 12 (8), pp. 379-409.  
 — 1968. — Hymenoptera from Turkey. *Symphyla*. — *Bull. British Mus. (Nat. Hist.)*, Entomol., 22 (4), pp. 110-207.
- BERLAND, L., 1947. — Hyménoptères Tenthredoïdes, Faune de France. 47, p. 213.
- EMBERGER, L., 1939. — Aperçu général sur la végétation du Maroc. *Veröff. geobot. Inst. Rübel in Zurich*, 14, pp. 40-157.
- MARTIN, J., JOVER, H., LE COZ, J., MAURER, G. et NOIN, D., 1970. — Géographie du Maroc Hatier. Paris.

(7, Résidence des Fonds-Fanettes,  
 91190 Gif-sur-Yvette).

## LIBRES-PROPOS

**Comment traiter les mutants**

par P. BONADONA

Dans une étude consacrée à *Chrysocarabus solieri* DEJEAN (*Ann. Soc. ent. Fr.* (n.s.), 9 (4), 1973, p. 785). j'ai souligné combien, à mon avis, était regrettable le fait de ranger les simples mutants dans une catégorie taxinomique, fait qui, non seulement ne résoud pas le problème de la variabilité mais risque de la masquer.

Sous une autre forme, J.-P. et J.-L. NICOLAS avaient déjà émis une opinion analogue. Dans le *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, 1971, p. 218, note 2, on peut, en effet, lire sous leur plume : « Baptiser telle ou telle forme revient, dans le cas des groupes protéiques, à la faire entrer de force dans une catégorie dont il est fort à craindre qu'elle ne corresponde à rien dans la nature; et, du même coup, on détourne l'attention de ce que le problème peut avoir de plus riche en enseignements. »

C'est également l'avis de J. BALAZUC et J. DEMAUX qui écrivent (*L'Entomologiste*, 1975, pp. 30, 31) :

« Le louable désir que l'on a de classer les formes observées dans la nature ne dégénère que trop volontiers en besoin d'étiquetage à tout prix et en fièvre baptismale. Généralisation abusive de ce qui n'est qu'individuel ou local, mise en vedette, assignation de limites nettes à ce qui n'en a pas, assimilation forcée de ce qui est morphologique à ce qui est géographique, font que la littérature consacrée au Carabes, favoris des collectionneurs, ne donne qu'une vision déformée de la réalité. »

C'est un point de vue identique qui paraît animer les auteurs des ouvrages *Die Käfer Mitteleuropas* puisque les « aberrationsspektrum » y sont décrites ou figurées sans être nommées.

Pour résoudre la question, M. TARRIER adopte la solution contraire dite abusivement de la « Taxonomie évolutive ». Il s'agit de baptiser le plus de formes possibles, même si elles ne sont qu'individuelles, afin d'apprécier les moindres tendances évolutives de l'espèce.

Pour faire plus sérieux, le tout doit être exprimé en nomenclature pour le moins quadriminale et les textes, rédigés dans ce jargon pseudoscientifique qui est l'une des cibles favorites de l'humour de Pierre DANINOS (1).

Cette conception suppose que les individus d'un même taxon sont identiques comme peuvent l'être les pièces de monnaies frappées dans une même matrice. En réalité, hormis certains cas spéciaux de reproduction, il ne peut exister deux êtres vivants absolument semblables (2).

Sous forme d'un prétendu modernisme, les « Taxonomistes évolutifs » (*sensu* TARRIER) se bornent à faire revivre, en les accentuant, certains errements de la fin du siècle dernier, période pendant laquelle Maurice PIC et Cie s'employaient allègrement à encombrer la nomenclature et se faisaient traiter de « malfaiteurs de l'Entomologie » par P. DE PEYERHIMOFF.

Les « mini-taxa évolutifs » ont l'avantage de constituer une matière première inépuisable de sorte que, aussi bien les collectionneurs-multiplicateurs d'étiquettes que les marchands d'Insectes y trouveront leur compte. Les marchands d'Insectes, sans doute, mais l'Entomologie?

Les Sciences naturelles constituent encore l'un des rares domaines où l'amateur peut s'aventurer sans justifier d'un titre ou d'un diplôme. Cette liberté, essentiellement basée sur la probité scientifique, est telle que n'importe qui peut décrire n'importe quoi, n'importe comment, à condition de trouver une revue suffisamment

---

(1) Ce sont certains variétistes qui paraissent détenir le record du massacre de la langue française. C'est en parlant de l'un d'eux que LAVAGNE disait : « Monsieur PIC parle et écrit couramment sept langues, le patois digonien compris, le français excepté ».

(2) Une étude statistique portant sur plus de 1 200 spécimens de *Chrysocarabus solieri* m'a permis de vérifier le fait. Il m'a été impossible de découvrir deux individus offrant une identité complète des treize caractères envisagés dans le travail, même en tenant compte de la marge possible d'erreur.

complaisante pour publier son texte. Si la « Taxonomie évolutive » prenait du développement, il est à craindre que des restrictions s'avèrent nécessaires dans l'avenir. La Systématique devra-t-elle, elle aussi, lutter contre la pollution?

Quoi qu'il en soit, un récent article de L. SCHAEFFER (Notes sur quelques Carabes de la Montagne Noire, *Bull. Soc. linn. Lyon*, 8, 1973, pp. 197-201.) illustre à quel point les dénominations intempestives obscurcissent les questions.

Au sujet du travail de G. DE LAPOUGE « Les Carabes de la Montagne Noire » (*Misc. ent.*, 1910, 18, p. 161 et suivantes), L. SCHAEFFER écrit : « ... Il renferme des assertions et des renseignements ambigus ou contestables, d'où des incompréhensions qui troublèrent les auteurs postérieurs. Je vais tenter d'apporter un peu de clarté sur certains points, après avoir lu et relu les textes de notre savant carabologue afin de bien pénétrer sa pensée et m'être livré aux méditations nécessaires... »

Ce texte se passe de commentaires... Il est de fait que, ainsi que chacun peut s'en rendre compte à la lecture du travail de LAPOUGE dont il s'agit, le manque d'esprit de synthèse et la référence constante de l'auteur à une foule de sous-variétés et d'aberrations en rendent le texte difficilement assimilable, même à un entomologiste aussi averti que L. SCHAEFFER.

Toute la difficulté du Systématicien consiste à distinguer les différences d'ordre individuel ou phénotypique de celles qui concernent des caractères d'ensemble. Seuls ces derniers sont de nature à définir un véritable taxon. En Systématique, il faut savoir ne pas aller trop loin et cette faculté ne paraît réservée qu'à un petit nombre d'Entomologistes compétents et expérimentés. Malheureusement, à l'heure actuelle, le moindre collecteur de Carabes se prend pour un grand savant et considère tous ses aînés comme des aveugles ou des imbéciles...

A vrai dire, il n'est pas toujours nécessaire de se lancer dans l'étude philosophique des diverses catégories taxinomiques. Aucune définition n'est, en effet, possible en cette matière qui concerne des entités nécessaires, mais arbitraires, et qui, par suite, sont d'ordre essentiellement subjectif.

C'est sous un angle pratique qu'il convient d'envisager la question, c'est-à-dire dans le domaine propre de la Taxinomie (3).

A cet égard, deux principes paraissent devoir être observés :

1<sup>o</sup> Tout taxon doit être défini par un ou plusieurs caractères positifs (ou négatifs) qui doivent exister (ou être absents) chez tous les individus composant le taxon et chez eux seuls.

2<sup>o</sup> En ce qui concerne les populations hétérogènes, c'est-à-dire celles pour lesquelles aucun critère particulier ne peut être décelé, leur appartenance à tel ou tel taxon normalement défini, c'est-à-dire relatif à des populations homogènes, ne peut être décidée qu'à l'aide d'une application judicieuse des lois de la Statistique.

Peut-être la présente Revue m'offrira-t-elle l'occasion d'exposer de quelle manière cette science, extrêmement complexe, pourrait être utilisée par les Entomologistes ne possédant qu'une formation mathématique modeste.

(97, E, avenue de Lattre-de-Tassigny,  
06400 Cannes).

---

(3) Les dictionnaires LITTRÉ et LAROUSSE ont tendance à confondre Taxinomie et Systématique. Je pense que la première est cette partie des Sciences naturelles qui permet de rapporter un être vivant à un taxon (existant ou à créer) tandis que la seconde a trait à la recherche d'une classification aussi naturelle que possible. A noter que d'après LITTRÉ, le terme de taxonomie est incorrect.

## La répartition géographique de *Microprius linearis* [Col. Colydiidae]

par Roger DAJOZ

Cette espèce a été décrite par WOLLASTON (Col. Hesperid., 1867, p. 64) des îles du Cap-Vert. Elle a été signalée du Maroc par KOCHER (Catalogue des Coléoptères du Maroc, II, 1956, p. 83), de « Marrakech et environs ». Cette localité semblait à l'auteur extraordinaire « paraissant nécessiter confirmation ». En réalité l'extension de *M. linearis* est bien plus grande et nous avons pu examiner dans les collections du Muséum 5 exemplaires provenant des localités nouvelles suivantes :

— Algérie, Biskra, septembre 1919, *J. Dayrem* leg. Un exemplaire déterminé sous ce nom dans la collection Peyerimhoff, mais jamais publié.

— Algérie, Sahara algérien à In Salah le 7-v-1951, un exemplaire, *F. Pierre* leg.

— Algérie, Sahara, oued Saoura, Beni-Abbès, un exemplaire pris à la lumière la nuit à 21 heures, *F. Pierre* leg. Cet exemplaire montre que *M. linearis* fait partie des rares *Colydiidae* paléarctiques qui volent la nuit et viennent aux lumières.

— Palestine : Jaffa, deux exemplaires ne portant pas d'indication plus précise de date ou de localité.

*M. linearis* apparaît ainsi comme une espèce ayant une vaste répartition depuis les îles du Cap-Vert jusqu'au Moyen-Orient et qu'il convient d'incorporer définitivement à la faune paléarctique.

(Laboratoire d'Entomologie,  
Muséum national d'Histoire naturelle,  
45, rue de Buffon, 75005 Paris).



7. Réaction aux endroits non piqués :
- urticaire avec ou sans gonflement de la face.....
  - vomissements .....
  - asthme .....
  - syncope .....
  - coma .....
8. Traitement éventuel : Un médecin est-il intervenu? .....
9. Rétablissement de l'individu piqué :
- après combien de temps? .....
  - complet ou avec des suites .....
10. Y a-t-il eu mort?
- Comment? .....
  - Après combien de temps? .....
11. Observations .....
- .....
- .....

Si vous désirez des exemplaires de ce questionnaire, écrivez à  
S. KELNER-PILLAULT, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.

Nous vous tiendrons au courant des résultats de cette enquête  
et vous remercions de votre collaboration.

---

### Une réédition des tomes I et II de l'Entomologiste

Avec notre accord, la société « Sciences nat », 45, rue des Alouettes, 75019 Paris, a réédité les tomes I et II de notre Revue (épuisés depuis longtemps) en xérocopies (sans les 3 planches).

Ces deux premiers tomes abondent en conseils sur le matériel de chasse et de préparation des Insectes. Ce sont ces articles de base qui font le très grand intérêt de ces deux tomes. Bien entendu, il y a également des indications de capture, des descriptions nouvelles, etc.

Ces tomes sont présentés en fascicules agrafés au format de *L'Entomologiste* avec une qualité de présentation souvent supérieure à l'original qui était imprimé sur un papier de guerre jaunâtre.

Cette réédition sera donc bien accueillie de tous ceux qui désirent compléter leur collection de notre journal. Regrettons toutefois le prix élevé, dû à un tirage obligatoirement limité, de ces fascicules : Tome I = 58,00 F et Tome II = 79,00 F.

A. VILLIERS

## Répartition des Mantispides en France

par Cl. POIVRE

Deux espèces de cette famille de Névroptères Planipennes, *Mantispa styriaca* (PODA, 1761) et *Perlamantispa perla* (PALLAS, 1772), existent dans le Sud de la France, en particulier dans la région méditerranéenne, mais leur répartition est encore mal connue, surtout en ce qui concerne *Perlamantispa perla*.

*Mantispa styriaca* se rencontre assez loin vers le nord. Si les exemplaires de cette espèce, déposés au Muséum national, proviennent principalement de Provence, certains ont été récoltés à Compiègne, Nemours, Fontainebleau et en Charente-Maritime. Quelques spécimens m'ont été aimablement communiqués de Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) (Cl. DELAMARE DEBOUTTEVILLE, R. FONS), de Saint-Jorios (Haute-Savoie) (Ch. DEGRANGE), du Briançonnais entre 1 500 et 2 000 m d'altitude (Mme S. ROUSSEAU) et du Massif de l'Esterel (Y. SEMERIA).

Un exemplaire de *Perlamantispa perla* provenant de Toulouse, figure dans les collections du Muséum national. Y. SEMERIA en a récolté un autre, au début de mois du juillet 1975, dans le Massif de l'Esterel.

Ces curieux Névroptères hypermétamorphiques et présentant une surprenante convergence de forme avec la Mante religieuse ont des larves qui vivent en parasites dans les cocons de certaines Araignées.

Il me serait très utile de recevoir des informations précises de Collègues entomologistes au sujet d'éventuelles récoltes d'individus de ces deux espèces : quelques exemplaires vivants ou fixés en alcool me rendraient également de grands services pour mon travail.

(Université de Nancy I, Laboratoire et Musée de Zoologie  
34, rue Sainte-Catherine, F-54000 Nancy).

## Parmi les revues

---

NOTA : Il est possible d'obtenir des photocopies ou des microfilms des articles cités ci-dessous en écrivant à l'adresse suivante : Centre de Documentation, C.N.R.S., 26, rue Boyer, 75020 PARIS.

- MATTHEY (W.). — Observations sur la reproduction de *Gerris remigis* SAY (*Hemiptera Heteroptera*). — *Bulletin de la Société entomologique suisse*, 48, (1-2) 1975, p. 193-198.
- PERNOT-UISENTIN (O.). — Contribution à l'étude écofaunistique d'un plateau calcaire du Jura. Diptères Brachycères de Chassagne. — *Annales scientifiques de l'Université de Besançon*, 3<sup>e</sup> sér., 1973 (1975), fasc. 10, p. 49-59.
- PROUTEAU (C.) et ROBERT (J. C.). — Contribution à l'étude écofaunistique d'un plateau calcaire du Jura. Les Acridiens. — *Loc. cit.*, p. 71-86.
- BOURNIER (A.). — Thysanoptères de France. VI. — *Annales de la Société entomologique de France*, n.s., 11 (1), 1975, p. 137 à 141.
- RAYNAUD (P.). — Stades larvaires de *Carabus (Xystrocarabus) catenulatus* Sep. (Coléoptères Carabidae). — *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 44 (6), 1975, p. 181-183.
- LAST (H.). — First recorded Coleoptera from the Minquiers. — *Entomologist's monthly Magazine*, 110 (1319-21), 1975, p. 124.
- BERGERARD (J.). — Action de la température sur la détermination et la différenciation sexuelle des Insectes. — *Bulletin de la Société zoologique de France*, 100 (1), 1975, p. 85-94.

A. VILLIERS.

## Parmi les livres

---

HIGGINS (L. G.) et RILEY (N. D.) : Guide des Papillons d'Europe. Traduit et adapté par P.-C. ROUGEOT. Neuchâtel - Paris, DELACHAUX et NIESTLÉ éd., 1975, 421 p., 60 pl. couleur, 371 cartes.

Devant le succès remporté par la première édition, de ce guide, succès concrétisé par son rapide épuisement, les éditeurs se devaient de répondre à de multiples demandes et de nous donner une seconde édition. Celle-ci a été préparée avec soin par notre ami P.-C. ROUGEOT qui lui a apporté un bon nombre de corrections, mises au point, adjonction de formes nouvelles pour la faune européenne, compléments de répartition, etc.

C'est donc avec plaisir que tous les entomologistes, et tous les amateurs de beaux livres, accueilleront cet ouvrage exemplaire. Ils attendront aussi, avec impatience, les guides suivants qui traiteront des Lépidoptères Hétérocères et peut-être, pourquoi pas ?, d'autres ordres d'Insectes.

A. VILLIERS.

## Offres et demandes d'échanges

---

**NOTA :** Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre, être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions.

Sauf demande expresse de renouvellement (d'ailleurs accordé d'avance !) effectuée au plus tard le 1<sup>er</sup> octobre, les annonces ne seront publiées que durant l'année en cours et supprimées dès le n<sup>o</sup> 1 de l'année suivante.

— R. LACOURBRAS, 4, rue Gambetta, 95160 - Montmorency, échange Lép. et Col. monde entier.

— M<sup>lle</sup> M. NOEL, 265, rue Carrosse, 60940 - Monceaux-Cinqueux, recherche corr. pour échanges de Coléoptères.

— Y. SEMERIA, 16, bd Grosso, 06000 Nice, déterminerait volontiers tous *Chrysopidae* (Planipennes). Recherche projecteur préparations microscopiques

— A. DI MARTINO, 14, bd St-Simon, 13009 - Marseille, recherche Col. *Tenebrionidae* et documentation correspondante; offre en échange Col. Fr. mérid. et Alpes.

— S. PESLIER, Parc Ducup, 66350 - Toulouges, recherche *Carabus coriaceus*, *arvensis*, *monilis*, *convexus*, *glabratus*, *nemorialis* contre espèces des Pyrénées Orientales.

— STÉ SCIENCES NAT., 45, rue des Alouettes, 75019 - Paris. Littérature entomologique : séparez-vous de vos doubles (tirés à part, livres). Une offre vous sera adressés par retour du courrier.

— J. RÉMY, Correns, 83570 - Corcès, dispose Col. et Lép. français et exotiques pour échange.

— J. DELACRE, 5, rue de Wayaux, B-6208 - Mellet (Belgique), recherche tous *Carabus* zone franco-rhénane, spécial. *Megodontus* et *monilis*. Dispose *nitens*, *clathratus multipunctatus* et tous Carabes belges.

— S. ROCCHI, 201, via Gran Bretagna, I-50126 - Firenze (Italie), offre Col. et Hém. ital. Rech. *Dytiscidae* Europe, Afrique, Asie, préparés et déterminés ou non.

— F. OUVRE, 23 ter, avenue Division-Leclerc, 95170 Deuil-la-Barre, offre *Coptolabrus lafossei*, *coelestis*, *buchi* et var. Faire offre ou téléph. 964-06-85 pour rendez-vous.

— G. BESSONAT, résidence Concorde, bât. G, boulevard de la Signore, 13700 Mari-gnane, recherche correspondants en vue d'un travail d'actualisation de la faune française des Cicindélidés.

— DR. P. SCHURMANN, Beethovenstr. 46/II, A-9020 Klagenfurt (Autriche), recherche *Lepturini*, *Stenaspini* et *Agniini* du globe ainsi que bons *Cerambycidae* paléarct. en échange ou par achat.

— R. FERLET, B.P. 6036, 34030 Montpellier Cedex, recherche Papilios, Danaidés et Nymphalidés monde entier, spécialement Amérique centrale et méridionale, Afrique orientale et du Sud.

— R. VINCENT, 2, impasse Mousseau, 93400 Saint-Ouen, échangerait *Pedostangalia pubescens* testacée contre Leptures rares de France.

— D. TOULON, 51, avenue de Lattre-de-Tassigny, Résidence du Parc, esc. C, 59350 Saint-André, cherche toutes données sur captures *Geotrupes stercorarius* et *mutator* au nord de la Loire.

— G. RUY, 6, rue Basse-Campagne, B-4270 Cipllet (Belgique) recherche *Papilionidae*, notamment *P. alexanor* et *Lucanidae* tropicaux; offre en échange *Carabus* dont *Ceroglossus*.

— J. SIRAUDEAU, chemin des Harenchères, Pruniers, 49000 Angers, vend groupe électrogène portatif, Honda E-300 sous garantie pour chasses de nuit. Tél. 88-04-78.

— F. BOSC, Verlhac, 82230 Mönclar, offre Carabes du S.O. et *Aesalus* contre ouvrages sur Coléoptères.

— P. BASQUIN, 8, rue de l'Orléanais, 50130 Octeville, éch. *Carabus*, en particulier *nitens* français, contre *Carabus* et Lépidoptères.

— G. GERMAIN, 4, rue Julien-Merle, 04700 Oraison, dispose Lépidoptères : *Papilio alexanor*, *Zerinthia rumina medesicaste* et *polyxena cassandre*, *Parnassius apollo*, *phoebus* et *mnemosyne*, *Colias palaeno* et *phicomone*, etc. Faire offres Coléoptères.

— R. OLIVAUX, 85, boulevard Brune, 75014 Paris, échangerait « Souvenirs entomologiques » de J. H. FABRE, tome 1 de l'édition Delagrave de 1914, contre tome 2 de la même série paru entre 1914 et 1921.

— M. GROTZ, 250, rue des Vennes, B-400 Liège (Belgique), offre *Carabus* belges et français (liste sur demande) contre *Carabus* toutes régions, spécial. *monilis*, *purpurascens* et *auratus*.

— F. FERREIRO, B.P. 66660 Port-Vendres, rech. éch. Buprestes, Longicornes, Carabes et Scarabéides de France y compris Corse.

— R. MOURGLIA, via G. Induno, 10, 10137 Torino (Italie), rech. *Cerambycidae* tous pays; échange ou achat.

— A. DUFOUR, Plein Soleil B.6, rue G.-Roux, 03000 Moulins, éch. *Carabus rutilans*, *solieri*, *clathratus*, etc. Rech. sp. Europe et Anatolie et beaux Col. et Lep. exotiques.

— E. VANBERGHEM, 51, rue de la Liberté, B-1620 Drogenbos (Belgique), offre Col. monde entier, spécialement *Scarab.*, *Lucan.*, *Bupr.* et *Ceramb.* Liste sur demande.

— G. J. MINET, Le Méridien, 11, rue Émile-Dubois, 75015 Paris, offre Col. et Léop. Malaisie, rech. pour ét. (ach. ou éch.) *Passalidae* et littérature s'y rapportant.

— J. C. BERSON, 9, villa des Basses-Bruyères, 92600 Asnières, cède *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1927 à 1929 et 1931 à 1969. Faire offres, Tél. 793.91.06.

— D. H. FREICHE, Laboratoire d'Entomologie, Muséum d'Histoire naturelle, 45, rue de Buffon, 75005 Paris, rech. *Novitatas zoologicae*, vol. IX, supplément « A revision of the Lepidopterous Family *Sphingidae* par W. Bothschild et K. Jordan (London, 1903). Faire offres.

— J. LAMBELET, Hôtel-de-Ville, 48300 Langogne, rech. pour ét. en comm. ou éch., Col. gen. *Labidostomis* et *Coptocephala* (Chrysomelidae) de France dét. ou non.

— G. ALZIAR, Musée Histoire naturelle, 60 bis, boulevard Risso, 06300 Nice, rech. en vue révision tout matériel et doc. concernant gen. *Polydrusus* Germar.

— C. VANDERBERGH, 4, impasse J.-B.-Carpeaux, 94000 Créteil, rech. matériaux étude et toute doc. sur fam. *Curculionidae*.

— J. CHARPY, Molamboz, 39600 Arbois, vend loupe binoculaire très bon état, ouvrages d'entomologie et collection complète de 30 années de *l'Entomologiste*.

### Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a, à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allègera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

- Carabides* : C.-L. JEANNE, 306, cours de la Somme, 33000 Bordeaux.
- Cicindélides* : Dr E. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guilman, 92190 Meudon.
- Dytiscides, Haliphides et Gyrinides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, 75013 Paris.
- Hydrophilides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, 75013 Paris.
- Histeridae* : Y. GOMY, 16, allée L.-Gardiol, 04500 Riez.
- Cantharidae, Malachiidae et Dasytidae* : Dr R. CONSTANTIN, 3, rue Jean-Dubois, 50000 Saint-Lô.
- Halticinae* : S. DOGUET, Résidence Le Terroir (C2), avenue du Maréchal-Joffre, 94120 Fontenay-sous-Bois.
- Clavicornes* : R. DAJOZ, 4, rue Herschel, 75006 Paris.
- Cerambycides* : A. VILLIERS, 45bis, rue de Buffon, 75005 Paris. — P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, 84 Sérignan (adultes et larves).
- Elatérides* : A. IABLOKOFF, 6, rue Louis-Letang, 77590 Bois-le-Roi.
- Ténébrionides* : P. ARDOIN, 20, rue Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 33120 Arcahon.
- Scarabéides Lucanides* : J.-P. LACROIX, Domaine de la Bataille, 37, rue Cl.-Debussy, 78370 Plaisir.
- Curculionides* : J. PÉRICART, 10, rue Habert, 77130 Montereau. — G. TEMPÈRE, 258, cours du Général-de-Gaulle, 33170 Gradignan (en particulier Curculionides, Anthribides et Bruchides de Corse).
- Scolytides* : J. MENIER, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Larves de Coléoptères aquatiques* : H. BERTRAND, 6, rue du Guignier, 75020 Paris.
- Géométrides* : C. HERBULOT, 31, avenue d'Eylau, 75016 Paris.
- Siphonaptères* : J.-C. BEAUCOURNU, Laboratoire de Parasitologie, avenue du Professeur-Léon-Bernard, 35000 Rennes.
- Hyménoptères Tenthredoïdes* : J. LACOURT, Résidence des Fonds-Fanettes, 91190 Gif-sur-Yvette.
- Hyménoptères Formicoïdes* : Mme J. CASEVITZ-WEULERSSE, 45bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Hyménoptères Dryinidae* : M. OLMI et I. CURRADO, Instituto di Entomologia della Università, 15, via Pietro Giuria, Torino (Italie).

- Hyménoptères Aphelinidae* : I. CURRADO, Instituto di Entomologia della Università, 15, via Pietro Giuria, Torino (Italie).
- Diptères Mycétophilides* : L. MATILE, 45bis, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Diptères Phorides* : H. HARANT, A. DELAGE, M.-Cl. LAURAIRE, Faculté de Médecine de Montpellier, Service de Parasitologie, Annexe de Nîmes, avenue J.-Kennedy, Z.U.P., 30000 Nîmes.
- Diptères Muscoïdes, particulièrement Tachinides* : J. D'AGUILAR, Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, 78000 Versailles.
- Cochenilles (Hemiptera-Coccoidea)* : A. S. BALACHOWSKY et Mme D. MATILE-FERRERO, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, 75005 Paris.
- Planipennes Chrysopides* : Y. SEMERIA, 16, boulevard Grosso, 06000 Nice.
- Biologie générale, Tératologie* : Dr BALAZUC, 6 avenue Alphonse-Daudet, 95600 Eaubonne.
- Araignées cavernicoles et Opilionides* : J. DRESCO, 30, rue Boyer, 75020 Paris.

### Nos correspondants régionaux

- P. BERGER, Grande Pharmacie, 06220 Vallauris (Col. *Cerambycidae*, *Elateridae* et *Buprestidae*).
- H. CLAVIER, Lycée C.E.S., A.-Daudet, boulevard Jules-Ferry, 13150 Tarascon (Col. *Cerambycidae*, *Carabidae*, *Scarabeidae*, etc.).
- G. COLAS, La Cicadette, chemin Hermitte, Mar Vivo, 83500 La Seyne-sur-Mer.
- Cl. HERBLOT, 36, place du Marché, 91490 Milly-la-Forêt.
- J. OROUSSET, 55-61, rue de la Mutualité, 92160 Antony.
- G. TEMPÈRE, 258, cours du Général-de-Gaulle, 33170 Gradignan (Col. *Curculionidae*, *Chrysomelidae*, etc.).
- S. PESLIER, Parc Ducup, 66350 Toulouges.
- A. ARTERO, Cité Bellevue, 68 Montreux-Vieux (Haut-Rhin).
- Cl. JEANNE, 306, cours de la Somme, 33000 Bordeaux.
- P. TEOCCHI, Harmas de Fabre, Sérignan, 84100 Orange.
- R. BIJIAOUI, Mas de Borios, Lamillarié, 81120 Réalmont.
- J. RABIL, 82350 Albias (Coléoptères de Grésigne).
- J.-C. LEDOUX, Muséum Requien, 67, rue Joseph-Vernet, 84000 Avignon (Araignées).
- L. LESEIGNEUR, 7, rue Masséna, 38000 Grenoble.
- N. THIBEAUDEAU, « Farinelle », Villeneuve-de-Chavagne, 79260 La Crèche (Col. et Lép.).
- J. MONCEL, 8, rue d'Anthouard, 55100 Verdun (Col. *Carabidae*, *Curculionidae*, *Cerambycidae*).
- Dr R. CONSTANTIN, 3, rue Jean-Dubois, 50000 Saint-Lô.
- G. ALZIAR, 17, rue Gioffredo, 06000 Nice (Col. et Lép.).
- Dr J.-L. NICOLAS, hameau du Bert, Saint-Quentin-Fallavier, 38290 La Verpillière.
- P. REVEILLET, 4, rue Saunière, 26000 Valence.

# sciences nat

45, rue des alouettes 75019 Paris

métro : Botzaris

**-ouvrages d'entomologie**

français & étrangers ; neuf & occasion

**-matériels et produits**

filet raquette , boîte tout bois

**-insectes**

matériel vivant & mort

**-bulletin**

---

---

*EN VENTE AU JOURNAL*

- 1<sup>o</sup> Table des articles traitant des techniques entomologiques,  
2<sup>o</sup> Table des articles traitant de systématique  
parus dans l'Entomologiste de 1945 à 1970

Nous avons pensé que ces tables, publiées dans notre journal, seraient plus aisément consultables sous forme de brochures isolées. Celles-ci seront complétées, peu à peu, par d'autres brochures couvrant la même période et des matières différentes, de façon à constituer une table générale des années 1945-1970 qui pourra ainsi, dans une bibliothèque, être normalement rangée à la fin de l'année 1970 et avant 1971.

Prix de chaque table : 5 francs à régler à notre trésorier, M. J. NEGRE, 5, rue Bourdaloue, 75009 PARIS, C.C.P. PARIS 4047-84.

---

---

SCIENCES NATURELLES

---

**ÉDITIONS LECHEVALIER, S.A.R.L.**

19, rue Augereau  
75007 PARIS

---

CATALOGUE SUR DEMANDE

**Votre Libraire peut vous procurer nos ouvrages**

**LIBRAIRIE du MUSEUM**

36, rue Geoffroy-St-Hilaire, PARIS V<sup>e</sup>  
Tél. 707-38-05

---

---

**TOUS LES OUVRAGES D'ENTOMOLOGIE  
FRANÇAIS ET ÉTRANGERS**

*Extrait du Catalogue :*

- HIGGINS - RILEY - ROUGEOT : **Guide des Papillons d'Europe, illustré en couleurs.**
- LHOMME : **Catalogue des Lépidoptères de France.**
- AMATEUR DE PAPILLONS.
- REVUE FRANÇAISE DE LÉPIDOPTÉROLOGIE.

*Listes détaillées sur demande*

- BOITES VITRÉES POUR COLLECTIONS.
- VENTE DE LÉPIDOPTÈRES ET COLÉOPTÈRES EXOTIQUES.

# DEYROLLE

46, Rue du Bac — 75007 PARIS

Tél. 222.30.07 et 548.81.93

---

Depuis 1831

Spécialités de cartons à Insectes DEYROLLE tous formats, à fermeture hermétique, à simple gorge et double gorge, à fond liège aggloméré très tendre.

**Instruments pour les Sciences Naturelles :**

Filets divers, Etaloirs, Epingles, Loupes simples (divers modèles) et binoculaires.

**Insectes — Plantes — Roches — Minéraux — Fossiles**

**Microscopes — Préparations microscopiques —**

**Boîtes de Classement**

*Catalogue sur demande*

**LIBRAIRIE**

# ELKA

163, rue des Pyrénées

75020 PARIS

Tél. 797.01.54

---

COFFRETS à INSECTES

à PAPILLONS

**5 formats disponibles**

---

**Toute fabrication à la demande  
à partir de 10**



# LESUR

Villesauvage — N1e 20  
91150 Étampes

(55 km de Paris)  
Téléphone : 494-18-48

- **Splendides Papillons exotiques encadrés**  
Cadres dorés à la feuille  
gainés moire ivoire ou velours noir.  
Envoi du dépliant couleur contre 1,50 F timbres, pour vente  
par correspondance.
- **Papillons exotiques en papillotes**  
Liste contre 2 F timbres.
- **Épingles** tous numéros.

---

Ouvert tous les jours — dimanche y compris

ENTRÉE LIBRE

GAINERIE

CARTONNAGE

## L. HUBERT

44, rue du Moulin de la Pointe  
75013 Paris

Tél. 580-74-99

Métro : Maison-Blanche

- 
- **Tous articles de cartonnage.**  
CARTONS à INSECTES TOUS FORMATS.
  - **Une exclusivité très pratique :**  
la boîte à Insectes avec liège amovible,  
« **Système HUBERT** » (marque déposée).
  - **Exposition de boîtes et matériel d'entomologie et de  
laboratoire.**

Ouvert tous les jours (même le samedi)  
de 8 heures à 19 heures

## SOMMAIRE

ROUGEOT (P.-C.). — <i>Acanthobrahmaea europaea</i> (Lep. Brahmaeidae), le papillon du Volcan Vulture (Italie du Sud).....	145
TEOCCHI (P.). — Les points obscurs de la bionomie d' <i>Oxypleurus nodieri</i> (Col. Cerambycidae Aseminae).....	149
LAMBELET (J.). — Les <i>Phyllodecta</i> de la faune française (Col. Chrysomelidae)	154
KELNER-PILLAUT (S.). — Les Panorpes de France .....	158
FONGOND (H.). — <i>Licinus lindbergi</i> Antoine (Col. Licinidae) .....	164
BOURNIER (A.) et RAFI (A.). — Découverte en France d'une espèce rare, <i>Ropotamothrips buresi</i> (Thysonoptera Heterothripidae).....	166
JUNG (A.). — Récoltes de Coléoptères dans la région de Breteuil (Oise).	168
LACOURT (J.). — Note sur les Tenthredes de l'Aulne au Maroc .....	173
BONADONA (P.). — Libres propos. Comment traiter les mutants .....	177
DAJOZ (R.). — La répartition géographique de <i>Microprius linearis</i> (Col. Colydiidae) .....	181
UNE ENQUETE SUR LES PIQURES D'ABELLES ET DE GUEPES .....	182
UNE RÉÉDITION DES TOMES I ET II DE L'ENTOMOLOGISTE .....	183
POIVRE (C.-E.). — Répartition des Mantispides en France .....	184
PARMI LES REVUES .....	185
PARMI LES LIVRES.....	185
OFFRES ET DEMANDES D'ÉCHANGES .....	186
COMITÉ D'ÉTUDES POUR LA FAUNE DE FRANCE .....	188
NOS CORRESPONDANTS RÉGIONAUX .....	189
EN VENTE AU JOURNAL.....	190